

FEMMES ET DEPLACEMENTS

Dans Limoges Métropole



FEMMES ET DEPLACEMENTS DANS LIMOGES METROPOLE

Enquête dirigée par :

Arnaud ALESSANDRIN

Johanna DAGORN

Avec le soutien de :

Fatima LARBI

Enquête financée par :

La DRDFE

La MOSTRA

L'Université de Limoges

REMERCIEMENTS

Que soient remerciées :

La Délégation régionale aux droits des femmes et à l'égalité, La DDCS, La Mostra à Poitiers, L'agglomération de Limoges Métropole, Le CIDFF Limousin, Mon Quartier a des elles, Toutesport

Que soient aussi remerciées individuellement :

Sophie Buffeteau, Sophie Raix, Valérie Legros, Valérie Bouthinon, Leïla Belaouchet pour leur engagement sans failles.

SOMMAIRE

| | |
|--|----|
| INTRODUCTION | 6 |
| ETAT DES LIEUX | 7 |
| METHODOLOGIE..... | 13 |
| DEFINITIONS | 15 |
| I° QUI SONT LES REpondANTES? | 18 |
| NOMBRE DE REponses | 18 |
| CATEGORIES PROFESSIONNELLES | 19 |
| AGES DES REpondANTES | 20 |
| HABITUDES DE TRANSPORT | 21 |
| CARTOGRAPHIE DES REpondANTES..... | 23 |
| II° HARCELEMENTS – SEXISMES..... | 30 |
| FAITS RELEVES | 30 |
| TRANSPORTS ET TEMPORALITES CONCERNES | 31 |
| LES ESPACES CONCERNES..... | 32 |
| DU COTE DES AUTEURS : QUELS PROFILS ?..... | 33 |
| DU COTE DES VICTIMES : QUELS PROFILS ET QUELS EFFETS ?..... | 35 |
| DU COTE DES VICTIMES : QUELLES STRATEGIES ?..... | 37 |
| DU COTE DES TEMOINS : QUELLES REACTIONS ?..... | 38 |
| III° DISCRIMINATIONS..... | 41 |
| DISCRIMINATIONS RELEVees | 41 |
| FOCUS SUR : LES QPV | 45 |
| FOCUS SUR : LES ETUDIANTES..... | 41 |
| V° PRECONISATIONS..... | 44 |
| AXE 1 : LUTTER CONTRE LE SENTIMENT DE D’INSECURITE DANS LA RUE | 44 |
| AXE 2 : LUTTER CONTRE LE SENTIMENT D’INSECURITE DANS LES LIEUX MASCULINS | 44 |
| AXE 3 : LUTTER CONTRE LE SENTIMENT DE DISCRIMINATION DES FEMMES DANS LES TRANSPORTS | 45 |
| AXE 4 : AGIR SUR LES AUTEURS ET LES TEMOINS | 45 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 48 |
| ANNEXES..... | 48 |

INTRODUCTION

En France, la question du harcèlement des filles et des femmes est apparue massivement à la suite de la remise du rapport du Haut Conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCEfh) en avril 2015, qui relève que 100 % des femmes ont été victimes de harcèlement sexiste. Ce "terrorisme sexuel" (Kissling, 1991) engendre un fort sentiment d'insécurité pour les femmes et les filles qui se restreignent dans leurs déplacements. Dans le même avis, Le HCEfh relevait, concernant le "harcèlement sexiste et sexuel dans les transports en commun", que les femmes occupent l'espace public plus par besoin que par plaisir (en lien généralement avec les enfants, les tâches domestiques, etc.), et les hommes systationnent quand les femmes ne font que le traverser. Isabelle Clair démontre de la même façon que même si l'usage de l'espace public urbain est plus contrôlé pour les filles résidant dans les habitats sociaux citadins, les restrictions et le contrôle du corps des filles au moment de l'adolescence est central quel que soit le paysage urbain et social (Clair, 2010). Paradoxalement, les enquêtes sur les violences montrent clairement que l'espace privé est un lieu bien plus dangereux pour les femmes que les espaces publics sans que cela n'entraîne des mises en garde spécifiques (Jaspard, 2005, OND, 2007). Les premiers résultats de l'enquête VIRAGE (INED, 2017) réitèrent ce constat. Il ne s'agit toutefois pas de minimiser le déploiement du sexisme dans l'espace public, mais de signer d'emblée qu'il s'agit bien là d'une sous-catégorie des violences exercées sur les femmes. Depuis l'explosion médiatique du sexisme dans la ville, nous semblons découvrir que les femmes vivent régulièrement des agressions verbales ou non-verbales à connotation sexuelle durant leurs déplacements. Toutefois, le harcèlement de rue est un sujet encore très peu documenté (Gourarier, 2016). Invisible, naturalisé, minimisé, ignoré, ce phénomène a peu intéressé la recherche académique. Pour Gardner, cette invisibilité peut être expliquée par l'omniprésence du harcèlement de rue, qui s'intègre dans « la fabrique sociale de la vie publique » le faisant apparaître comme naturel, donc non questionnable (Gardner, 1995). Nous nous situons dans le paradoxe suivant: tout le monde a été témoin de cela, toutes les femmes ont été victimes ou témoin de sexisme urbain, mais peu n'intervient ou ne dénonce (Gardner, 1995). Cette invisible visibilité, provoque l'impunité des auteurs et l'appréhension des victimes qui ont alors l'impression d'être seules à subir ces actes et propos. Difficile, dès lors, d'en faire un sujet d'étude. En tant qu'habitantes et citoyennes, les femmes demandent un similaire accès aux espaces et aux infrastructures urbaines. Un nouveau front mobilise ainsi les villes en termes de lutte contre les discriminations: la gestion de l'espace public. Face à cela, quelques municipalités (Paris, Bordeaux, Nantes, Toulouse, Rennes...) notables s'engagent dans des campagnes de sensibilisation, des études ou des plans de formations destinés à combattre, notamment mais pas uniquement, la question du sexisme (Genre et ville, 2016 ; Lieber, 2008), plus rarement celle de l'homophobie (Alessandrin et Raibaud, 2013). Exception faite de travaux ponctuels tels que ceux de Jacqueline Coutras dans les années 1990 ou encore Marylène Lieber dans un ouvrage intitulé « Genre, violences et espaces publics – La vulnérabilité des femmes en question » (2008), la recherche française a mis du temps à se pencher sur cette question. Nous prenons appui sur les avancées des travaux qui mettent en avant l'intersection des rapports de pouvoir, pour ne jamais limiter la catégorie « femme », à des représentations uniques et homogènes. De ce point de vue, la perspective féministe (Perrot, 1997 ; Bard, 2004) a su rebattre fondamentalement la question de la place des femmes dans la ville et, depuis peu, est même devenue une problématique centrale dans les études de genre comme dans les études urbaines (Gourarier, 2017 ; Genre et ville, 2016).

Toutefois, les enquêtes précitées ont surtout eu pour méthode des apports bien souvent qualitatifs, observationnels et, pour celles se dotant d'un dispositif quantitatif (Aurba, 2011 ; FNAUT, 2016), la notion de « femme » tendait à subsumer d'autres caractéristiques parfois tout aussi décisives comme celles de l'orientation sexuelle, de l'âge ou de l'origine ethnique et sociale, d'où l'importance de revenir, après la réalisation d'une récente enquête sur Bordeaux (Dagorn et Alessandrin, 2017 ; Alessandrin et Dagorn et Franquet, 2016) sur les déplacements des femmes dans la ville qui emprunte une méthode mixte d'investigation sur un très large panel de répondantes et d'observations.

Etat des lieux: ce que nous savons des précédentes enquêtes

Les grandes tendances

Qu'ont vécu les femmes ayant répondu à notre enquête bordelaise en 2015? Les faits soulignent quatre aspects qui s'entrecroisent. Le premier relève de la banalisation des événements sexistes, qu'il s'agisse de propos, de regards, ou même d'agressions. La fréquence des propos et des gestes injurieux en est la preuve: plus de 50 % des victimes en ont été la cible entre deux et cinq fois dans l'année écoulée. Plus de 30 % l'ont été plus de cinq fois, durant la même période. Le second phénomène concerne le relativisme qui en découle: le sexisme façonne l'expérience urbaine au titre d'autres insécurités. Toutefois, le sexisme n'est pas un aspect propre de la ville: comme il constitue un continuum avec les autres espaces privés ou professionnels, il augmente la pesanteur des normes qui agissent à l'encontre des femmes. Un troisième aspect met en lumière les lieux et les heures du harcèlement sexiste : la nuit, les espaces où les hommes stagnent, les nœuds d'échanges urbains, les espaces festifs sont fréquemment pointés du doigt. Enfin, la question des conséquences sur les victimes indique des séquelles plus ou moins fortes qui découlent des actes et propos sexistes. Le tableau ci-dessous, issu des réponses au questionnaire, montre que les faits de harcèlement sexiste et sexuel concernent la plupart des femmes.

| Formes de sexismes urbains (en 2015) | Pourcentage (effectif) |
|--|------------------------|
| Regards insistants, présence envahissante, sifflements ou bruitages divers | 25 % (1 143) |
| Commentaires non désirés sur l'apparence | 19,2 % (880) |
| Contacts physiques non souhaités et/ou attouchements (mains aux fesses, dans les cheveux...) | 18,6 % (849) |
| Je n'ai jamais été confrontée à ce type de situation | 17,6 % (803) |
| Insultes, menaces, commentaires injurieux | 13,2 % (603) |
| Masturbation, exhibitionnisme et/ou autres facteurs cumulés | 6,5 % (207) |
| Total | 100 % (4 575) |

Source : A. Alessandrin, J. Dagorn, L. César-Franquet, 2016.

Le profil des auteurs reste une interrogation importante. Dans notre enquête, les préjugés relatifs à la couleur de peau ou à l'âge des auteurs se dissipent au bénéfice d'une description plus précise, en fonction des cas. Les auteurs ne sont pas, de manière significative, plus souvent seuls qu'en groupe, leur profil renvoie plutôt à des hommes jeunes, en ce qui concerne les phénomènes de harcèlement verbal, et à des hommes plus âgés, concernant les agressions sexuelles (attouchements).

La notion d'impunité est centrale pour comprendre ces agissements. La répétition des faits colore également les actes sexistes d'une moindre importance, d'une forme de banalité. Le geste et les mots violentants, pour les auteurs comme parfois pour les victimes, se mêlent au brouhaha de la ville et finissent par perdre en gravité.

Parallèlement à la recherche, nous avons été suivis par Raphaël Gesdon, étudiant en master à l'université de Bordeaux, qui effectua pour son travail de Master des entretiens auprès des auteurs. Pour les quelques auteurs rencontrés, il est à noter que le challenge qui consiste à draguer, attirer, provoquer une femme reste très présent dans les représentations et les motifs de l'action. La triangulation « victimes-auteurs-témoins » renseigne enfin sur la place des témoins qui, comme le montre le graphique ci-contre, sont mus par un immobilisme fort. La vue d'un acte sexiste ne provoque aucune réaction pour plus de 88 % d'entre eux (du point de vue des victimes), et, quand lorsque les victimes mentionnent une réaction de l'entourage (près de 5 % d'entre elles), c'est en participant de surcroît au sexisme à travers des ricanements, notamment ou lorsque les agressions sont de type paroxystique nécessitant alors une intervention, c'est-à-dire lors de violences physiques spectaculaires.

Autres point saillant: les inégalités entre les CSP. Les femmes cadres expriment un sentiment urbain beaucoup moins détérioré que les femmes ouvrières dont les déplacements sont plus contraints et moins fréquents (du fait d'horaires de travail atypiques ou d'un éloignement du lieu d'habitation vis-à-vis des centres villes).

Les discriminations

A relire les constats que nous venons de poser, il serait étrange de parler de «la» femme dans l'espace public comme d'une entité homogène et généralisable. C'est pourquoi l'approche intersectionnelle, c'est-à-dire les entrecroisements de données en la matière, nous apparaît décisive. La question du sexisme est particulièrement complexe à saisir dans le sens où elle recouvre un nombre important de possibilités dans les tressages des discriminations.

Dans les pas de Mc Call (2005), nous soulignerons qu'une double interprétation intersectionnelle peut être envisagée. La première, infra-catégorielle, permet de mettre en lumière les spécificités détaillées de chacun des groupes discriminés (peut-on comparer l'expérience du sexisme urbain vécu par les lesbiennes âgées et par les femmes étudiantes?). La seconde, inter-catégorielle tend à révéler les éléments de comparaison notables entre les différents groupes de personnes discriminées (peut-on comparer l'expérience du sexisme urbain vécu par les étudiantes racisées et les étudiantes non racisées?). Une lecture intersectionnelle indique que la ville et les déplacements urbains des femmes sont parsemés d'écueils qui s'épaississent en cas de critères de discrimination cumulés.

Au cours des 12 derniers mois, quelle discrimination avez-vous subi ?

| actes à caractère discriminatoire | Nb. cit. | Fréq. |
|--|-------------|-------------|
| Sexisme | 1622 | 58,1% |
| Racisme et sexisme | 412 | 14,8% |
| Sexisme, Discriminations à l'encontre de votre physique | 408 | 14,6% |
| Homophobie/transphobie | 297 | 10,6% |
| Discriminations à l'encontre de votre handicap et autres facteur | 52 | 1,9% |
| TOTAL CIT. | 2791 | 100% |

Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 4964 observations.

Alors que l'enquête portait sur les femmes, les témoignages donnent à voir autre chose que le sexisme dans l'expérience urbaine des femmes. Lorsque nous posons la question de savoir ce qui est -pour les victimes- la principale cause de leur harcèlement, 42% soulignent un autre phénomène que le sexisme. C'est dire l'importance, dans les subjectivités des femmes minoritaires, de prendre en considération les entrecroisements (et les remplacements) des notions de sexisme par celles d'homophobie ou de racisme par exemple.

Plus encore, il apparaît que parmi les femmes discriminées et / ou victimes d'harcèlement de rue, deux catégories sont surreprésentées statistiquement. Premièrement, les femmes porteuses d'un stigmaté que nous qualifierons « du débord » (débord du genre pour les femmes trans, débord du corps pour les femmes obèses, débord culturel pour les femmes voilées). Pour ces femmes, l'expérience de la discrimination en ville se traduit souvent par des actes paroxystiques (coups, injures nombreuses). Une seconde catégorie apparaît: les jeunes filles et les étudiantes, multivictimisées dans les cas de harcèlement de rue.

Trois groupes de femmes apparaissent fréquemment dans les témoignages liés aux discriminations et au harcèlement dans la ville: les femmes en surpoids, les femmes trans et les femmes racisées. Qu'il s'agisse des questions ouvertes de notre questionnaire ou bien des entretiens réalisés en focus-groupe, ces figures attirent notre attention par le nombre important de faits relevés et l'intensité de ces mêmes faits. C'est très certainement du côté de la perception sociale d'un « débord » des corps qu'il faut regarder pour comprendre la manière dont les transgressions qu'ils véhiculent provoquent la violence. Les corps gros, les corps trans et les figures de l'étranger reposent en effet sur un à côté des normes, de genre, de corps et de religion - réelle ou supposée (Alessandrin, Toulze ; 2016).

En marge de ces émotions véhiculées par ces figures, on retrouve aussi parfois des réactions de dégoût (crachats etc.) et de suspicion (Liotard, 2000) caractéristiques d'un rejet massif et violent. Et l'on retrouve dans chacune de ces transgressions l'idée d'un « bonne » féminité rendant toute autre forme de corps à ce point suspecte qu'elle en devient répréhensible. La police de genre, ce système de contrôle limitant ou interdisant la transgression qui recoupe parfois l'homophobie et la transphobie (Husson, 2014), le dégoût des corps gros (Fraser, 2016) sont scientifiquement peu documentés mais apparaissent fréquemment dans l'enquête. La police de genre et les questions de poids se rejoignent en ce sens qu'elles marquent, sur le corps féminin, un stigmaté du côté du désirable, de l'attrance, de la mode et de la disponibilité pour les hommes.

Parmi celles qui déclarent avoir été discriminées du fait de leur apparence en premier lieu (ce qui n'indique pas qu'elles puissent être porteuse, ou non, d'autres caractéristiques), 65 % disent l'avoir été plus de 5 fois au cours des 12 derniers mois, là où « seulement » 30 % des répondantes en moyenne, dans cette enquête, déclarent cette fréquence. La question de l'apparence ne peut pas être désolidarisée de celle de la classe sociale. Ainsi, l'on sait selon les enquêtes épidémiologiques en la matière (Toulze, 2017) que les femmes ouvrières et employées sont plus en surpoids que les femmes cadres. Parler d'apparence, c'est aussi parler de « genre » et, selon les témoignages recueillis auprès des plus jeunes (les études sur le climat scolaire nous l'apprennent), la question du genre ou du poids se doublent aussi d'une question sociale : être à la mode, à la « bonne » mode, celle qui colle au genre et qui octroie, dans le « bon » poids, une capacité d'attraction.

La question de débord du corps ne se limite pas aux frontières des normes de genre ou à celles du poids. Il en va de même pour les marqueurs ethniques ou religieux qui induisent une transgression d'une autre forme de frontière, physique ou symbolique, liée aux migrations. Ainsi, les expériences du sexisme ne se départissent pas non plus d'expériences racistes. Si l'actualité permet de souligner les écueils vécus par les femmes asiatiques, arabes, noires et surtout voilées, la méthodologie employée ne permet pas d'indiquer dans les témoignages recueillis, un profil de victime en particulier. C'est donc, assez généralement, le fait d'être racisée qui produit un sentiment d'anxiété dans la ville, un sentiment de discrimination, et conséquemment un usage différent de l'urbain. Ainsi, à la question « comment vous sentez-vous lors de vos déplacements? » (sur une échelle de 1 à 10), les femmes qui se disent victimes de racismes (c'est ainsi que nous avons pu mesurer les faits subis par les personnes racisées¹) indiquent un sentiment urbain 3 fois plus détérioré que les femmes non victimes de racisme.

La question des âges

La question des jeunes femmes et des étudiantes est le second point dans les chiffres comme dans les témoignages qui nous interpelle. La fréquence avec laquelle ces dernières sont harcelées est nettement plus importante que le reste de la population interrogée (tableau ci dessous).

Fréquence du harcèlement selon l'âge au cours des 12 derniers mois

| Fréquence au cours des 12 derniers mois | Moins de 18 ans | 18-25ans | Moyenne |
|---|-----------------|----------|---------|
| Une fois | 5% | 2% | 19% |
| Entre 2 et 5 fois | 21% | 17% | 51% |
| Entre 6 et 9 fois | 51% | 47% | 14% |
| Dix fois et plus | 23% | 34% | 16% |

¹Si la race n'existe pas, le racisme et ses forces de discriminations à l'encontre des personnes qui en sont victimes, est bien réel. Les personnes qui le subissent à travers les mécanismes observés pour des raisons liées à leur origine réelle ou supposés sont nommées comme étant "racisées".

Fatalement, du point de vue des effets, la fréquence des agressions et harcèlements sexistes marque l'expérience urbaine et les relations qui s'y déploient du côté d'une insécurité constante mais aussi du côté de stratégies obligatoires face à ce sexisme. Les entretiens réalisés autour de Limoges, donnent encore une fois une triple indication du phénomène.

Premièrement, ils insistent sur la banalisation des faits, y compris lorsque ces derniers sont bien perçus par les témoins. « *Ça arrive tout le temps, c'est pour ça qu'on ne le remarque même plus!* » (Étudiante de 24 ans). Il en découle, deuxièmement, un certain relativisme des victimes du fait même de la quotidienneté. « *C'est pas méchant* » (Lycéenne de 17ans). Mais ce qui frappe c'est aussi le sentiment d'une impunité des auteurs. « *A quoi ça sert que je porte plainte ? Même la police ne nous écoute pas* » (Jeune femme de 25ans).

Enfin, si les étudiantes connaissent le plus fort risque de multivictimation, c'est la question du consentement qui apparaît alors. Dans notre enquête, on observe un pic de la fréquence des victimations et du sexisme subi entre 17 et 25 ans: c'est elles qui témoignent le plus. Mais ce sont aussi elles qui sont le plus fréquemment harcelées. La répétition colore les faits d'incivilité et le sentiment de discrimination sexiste d'une certaine banalité. L'événement devient un brouhaha, ce qui blesse ou angoisse est constitutif des déplacements et des interactions du quotidien. Cette interpénétration de l'important (les attouchements, les tentatives de viol) et du banal (les regards insistants) amoindrit considérablement le coût subjectif des écueils relevés: à force de s'y confronter certaines femmes, et notamment les étudiantes, témoignent simultanément d'une gêne réelle et d'une « allant de soi » sexiste. Bien évidemment, ceci ne se traduit pas toujours en statuquo: des femmes se faisant siffler dans la rue et refusant de rester chez elles, qui « ne vont pas s'arrêter de vivre pour autant », des femmes voilées qui se font regarder avec insistance mais qui « font comme si elles ne le voyaient pas », les étudiantes qui évitent certains lieux ou « écoutent de la musique » pour se couper des apostrophes sexistes. Enfin, au-delà des formes du sexisme et de l'inaction des témoins d'autres points attirent notre attention. Les lieux évités ou bien ceux dans lesquels le sentiment urbain est le plus dégradé sont, le plus souvent, dans le verbatim, accolé au terme « la nuit ». La question de la temporalité des violences s'en voit donc soulignée: la vie nocturne, si elle est celle des rencontres et des plaisirs, est aussi celle d'une appréhension urbaine par les femmes. Au total, l'une des premières conséquences de ce sexisme est que les femmes, les étudiantes en particulier mais aussi les mineures, doivent « faire avec » et « faire contre » le sexisme, chacune à leur manière.

L'évitement (tableau ci-dessous) est autre seconde conséquence du sexisme dans laquelle la personne se détache sinon de certains lieux, aussi de certains groupes et de certaines activités. L'évitement devient progressivement un isolement qui, s'il est parfois une stratégie ponctuelle, peut s'enraciner de façon plus durable.

Pourcentage de femmes déclarant éviter des lieux

| Age / lieux évités | OUI | NON |
|--------------------|-----|-----|
| -18ans | 44% | 56% |
| 18-25ans | 46% | 54% |
| Moyenne | 42% | 58% |

Méthodologie

Pour cette recherche nous avons opté pour une méthodologie en cinq temps

1^{ère} phase

Lancement de l'étude

Le premier temps de l'étude a été alloué à un recensement des données disponibles dans la métropole en termes de déplacements, tant du côté des services que du côté des universités ayant travaillé sur cette question. Cette dynamique sous forme d'état des lieux a pris appui sur les savoirs nationaux et internationaux.

- Analyse documentaire: cette première étape permet de mener une étude de traces des documents existants (études recensées, chartes...) préalables à la mise en œuvre de l'étude.

2^{ème} phase

Création de l'outil méthodologique

Un deuxième temps à la conception des outils méthodologiques:

○ Encodage

- ✓ Elaboration et encodage du questionnaire: le questionnaire a été encodé sous le logiciel Sphinx IQ. Ce logiciel permet des opérations statistiques notamment en croisant des variables, en construisant des tableaux de contingence (Khi2), de moyennes (Fisher), et repérant des effets de corrélation.
- ✓ La validation du questionnaire s'est effectuée à partir d'un pré-test mené auprès de femmes en dehors du territoire concerné. Ce pré-test a permis après ajustement, l'élaboration définitive du questionnaire.

○ Les entretiens:

- ✓ Entretiens individuels formels et informels.
- ✓ Les groupes focus avec les femmes volontaires, sous forme d'entretiens collectifs autour de leur expérience des discriminations. Pour ce faire, une grille d'entretien semi-directif a été élaborée en amont. Cette méthode permet également de percevoir ou non des mécanismes de harcèlement sexiste. Ici, focus sur les étudiantes et les femmes de quartiers prioritaires.
- ✓ Les entretiens, périphériques à cette étude permettent d'apporter des données supplémentaires à celles du questionnaire, qui reste un outil central pour approcher les femmes qui ne prennent pas les transports.

3^{ème} phase
L'enquête de terrain

- Trois méthodes complémentaires
 - ✓ Focus Groupes et entretiens
 - ✓ Questionnaires
 - ✓ Observations

4^{ème} phase
Analyse des résultats

- Le questionnaire
 - ✓ Tris à plats
 - ✓ Triscroisés
 - ✓ Analyse du verbatim
 - ✓ Création de strates pertinentes
- Les entretiens
 - ✓ Retranscription
 - ✓ Analyse des données qualitatives
- Les observations
 - ✓ Relecture des carnets de terrain
 - ✓ Choix de illustrations

Une triple méthode d'enquête a donc été élaborée, de l'analyse du récit à l'observation et la quantification de l'action.

- ✓ Des focus groupes thématiques : ce que les gens disent qu'ils font
- ✓ Des observations : ce que les gens font
- ✓ Des questionnaires : quantifier les (non) pratiques de déplacement

- L'originalité méthodologique repose sur plusieurs niveaux:
 - ✓ Des universitaires spécialisés dans la lutte contre les discriminations (de sexe, de genre, d'origine ethnoraciale notamment) et contre toutes les formes de violences.
 - ✓ Une enquête territorialisée avec une prise en compte participative des associations et structures dédiées sur le territoire.
 - ✓ Une pertinence territoriale qui s'implique dans les préconisations en cours (Haut Conseil à l'égalité, associations, villes déjà engagées telles que Nantes...).

Définitions

Les discriminations

Au sens juridique du terme, la discrimination est le fait de traiter de façon inégale deux ou plusieurs personnes placées dans une situation comparable, en raison de critères interdits par la loi. Mais, malgré les avancées au niveau européen et international, la France tarde à reconnaître les discriminations, lui préférant le principe d'égalité. En 1972 la loi Pléven (Loi n°72-545 du 1er juillet 1972) relative à la lutte contre le racisme est adoptée. Destinée à combattre le racisme, elle crée également l'infraction pénale de discrimination raciale (Articles 6, 7 et 8 de la loi n°72-546 du 1er juillet 1972). Ces mesures ne seront cependant que très rarement invoquées devant les tribunaux en dépit d'une multiplication croissante des discriminations de fait.

Les critères interdits sur lesquels la discrimination peut être fondée vont progressivement se multiplier ; une loi du 11 juillet 1975 condamne ainsi les discriminations liées au sexe et la situation familiale. Fin des années quatre-vingt-dix, les mesures prises vont étendre les domaines dans lesquels les discriminations sont combattues et les critères de distinction prohibés. La loi du 16 novembre 2001 relative à la lutte contre les discriminations instaure un véritable cadre général de lutte contre les discriminations et modifie les dispositions relatives aux discriminations du Code du travail, du Code pénal, du Code de la sécurité sociale et de la loi du 13 juillet 1983 sur le statut des fonctionnaires.

Aujourd'hui, les critères de discriminations prohibés sont inscrits dans l'Article 225-1 ; modifié par la loi n°2017-86 du 27 janvier 2017 relative à l'égalité citoyenne)- art. unique:

« Constitue une discrimination toute distinction opérée entre les personnes physiques à raison de leur origine, de leur sexe, de leur situation de famille, de leur grossesse, de leur apparence physique, de la particulière vulnérabilité résultant de leur situation économique, apparente ou connue de son auteur, de leur patronyme, de leur lieu de résidence, de leur état de santé, de la perte d'autonomie, de leur handicap, de leurs caractéristiques génétiques, de leurs mœurs, de leur orientation ou identité sexuelle, de leur âge, de leurs opinions politiques, de leurs activités syndicales, de leur appartenance ou de leur non- appartenance, vraie ou supposée, à une ethnie, une nation, une race ou une religion déterminée ».

Harcèlement, violences et sexisme

Les discriminations comme le harcèlement sont des violences. L'OMS les définit comme :

« *L'usage délibéré ou la menace d'usage délibérée de la force physique ou de la puissance contre soi-même, contre une autre personne ou contre un groupe ou une communauté qui entraîne ou risque fort d'entraîner un traumatisme, un décès, un dommage moral, un mal-développement ou une carence. Outre la mort et les traumatismes, elle englobe la multiplicité des conséquences souvent moins évidentes des comportements violents, comme les atteintes psychologiques et les problèmes de carence et de développement affectifs qui compromettent le bien-être individuel, familial et communautaire* ». Cela couvre également toute une série d'actes qui vont au-delà des actes de violence physique, incluant menaces et intimidations. Le harcèlement sexiste recouvre des actes relevant du non-verbal, du verbal, du physique et du non physique (sifflements...), qui conduisent à discriminer les femmes dans l'espace public. Est victime de harcèlement une personne qui subit, de façon répétitive (ou non) des actes négatifs provoquant un malaise chez celle qui le subit. Cette définition suggère trois dimensions importantes permettant de distinguer le harcèlement des autres formes de comportements violents : le pouvoir, la fréquence et la nature des agressions. C'est pour cela que la méthodologie employée interroge non seulement les faits implicites et explicites mais aussi le ressenti des femmes. Le harcèlement est ainsi mesuré en fonction de:

- ✓ la nature des faits (incivilités, infractions, délits et crimes) ;
- ✓ leur intensité;
- ✓ leur fréquence;
- ✓ le pouvoir exercé.

Ces violences font partie de violences dites sexistes. C'est pourquoi il faut également mettre en tension le sentiment d'insécurité, qui est une construction sociale et les faits. Plus les personnes sont ou se sentent vulnérables, plus la peur est grande sans que l'exposition au risque soit plus importante. Pour exemple, les personnes âgées ont un fort sentiment d'insécurité parce qu'elles se savent plus fragiles, et non en raison du taux d'agressions, qui est plus fort chez les jeunes garçons.

Qu'entend-on par « chaîne de déplacement » ?

La « chaîne des déplacements » fait référence à l'ensemble des déplacements, des mobilités des lieux, qu'une personne emprunte d'un point de départ à un point d'arrivée. Plusieurs remarques doivent être rappelées:

1- De l'accessibilité aux citoyennetés spatiales

La question de l'accessibilité a longtemps été cantonnée aux personnes à mobilité réduite (handicaps divers, femmes enceintes, personnes âgées, etc.). La notion de « chaîne de déplacement » inclut cette variable et la dépasse en ce sens qu'elle s'intéresse plus généralement aux « citoyennetés spatiales », c'est-à-dire aux écueils conscients ou inconscients traversés ou évités par les individus au cours de leurs déplacements.

2- Chaîne, maillons et ruptures

La notion de « chaîne de déplacement » permet de suivre l'allégorie des maillons et des ruptures lors des déplacements des individus. Elle interpelle autour de deux questions centrales: qu'est ce qui autorise le déplacement? Qu'est-ce qui le limite? Ce faisant, une interrogation en termes de « chaîne » s'effectue aussi, voire surtout, lorsque cette dernière est brisée.

3- Des chaînes de déplacements dans la chaîne des déplacements

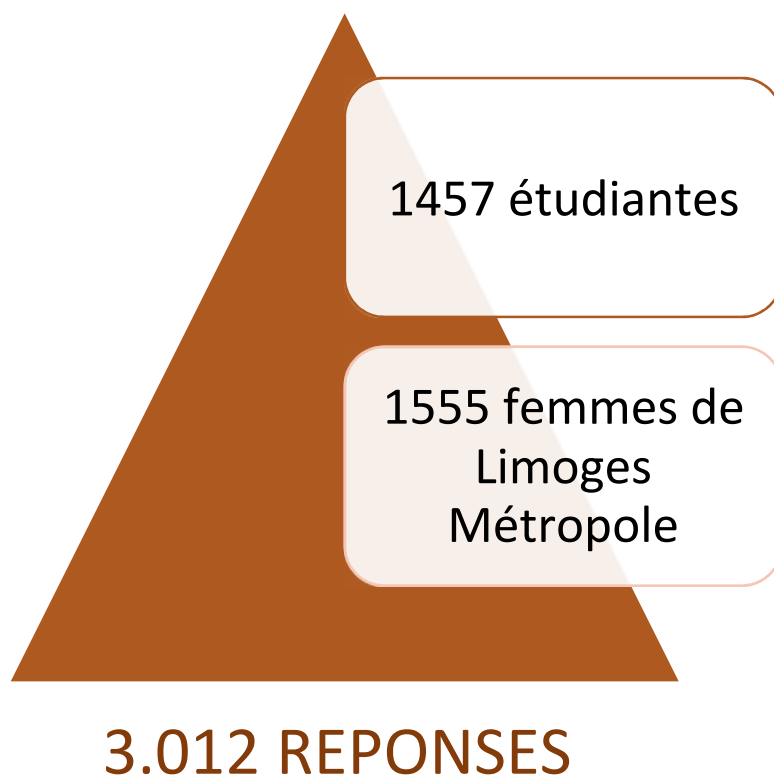
En reliant un point A à un point B, un individu parcourt de nombreux espaces. Entre la maison et le travail, un arrêt à l'école ou dans une boulangerie constitue une nouvelle micro-chaîne de déplacements dans la chaîne de déplacement principale. De l'instant où il pose un pied à l'extérieur de l'endroit quitté au moment où il entre dans l'espace de destination, un chaînon se referme.

☒ Deux types de déplacements peuvent alors être distingués: les déplacements principaux et les déplacements secondaires, sans toutefois que l'on puisse dire lesquels de ces déplacements sont, spontanément, les plus problématiques en terme de « chaîne de déplacement ».

I° QUI SONT LES REpondantes?

NOMBRE DE REponses

Le nombre de répondant.e.s (or questionnaire étudiante) s'élève à 1.555. Dans ces premières pages, seuls ces résultats seront traités. Par la suite, dans une section consacrée, le rapport reviendra sur le questionnaire spécifique aux étudiantes qui, quant à lui, a recueilli 1.457 réponses. Au total, en incluant certaines étudiantes qui ont pu répondre deux fois, ce sont 3.012 réponses qui ont pu être enregistrées jusqu'en décembre 2017.



Pour les 1555 femmes ayant répondu, quand enregistre-t-on le plus de réponses ?

DECEMBRE 2016 : 229 réponses

JANVIER 2017 : 1.191 réponses

FEVRIER 2017 : 125 réponses

CATEGORIES PROFESSIONNELLES

- Quelle est votre profession?

| Quelle est votre profession | Nb. cit. | % |
|-----------------------------|-------------|-------------|
| Non réponse | 34 | 2,2% |
| Artisane / Commerçante | 10 | 0,6% |
| Cadre | 134 | 8,6% |
| Employée | 225 | 14,5% |
| Etudiante | 916 | 58,9% |
| Ouvrière | 12 | 0,8% |
| Professions intermédiaires | 95 | 6,1% |
| Retraitée | 49 | 3,2% |
| Sans activité | 75 | 4,8% |
| TOTAL OBS. | 1555 | 100% |

Comme dans toutes les enquêtes sur cette question, parce qu'elles sont les plus connectées mais surtout parce qu'elles sont les plus concernées (en raison de l'âge et modes de vie principalement), les étudiantes représentent plus de 50% des répondantes. Elles investissent davantage l'espace public dans sa temporalité également.

- Répartition (brute) desactives

| Quelle est votre profession | Nb. cit. | % | %Limoges |
|-----------------------------|------------|-------------|-------------|
| Artisane / Commerçante | 10 | 2,1% | 4% |
| Cadre | 134 | 25,8% | 18% |
| Employée | 225 | 46,7% | 31% |
| Ouvrière | 12 | 2,5% | 16% |
| Professions intermédiaires | 95 | 22,9% | 31% |
| TOTAL OBS. | 481 | 100% | 100% |

Quand on observe les réponses par CSP (Catégories Socioprofessionnelles), on note une répartition qui s'approche de la composition sociodémographique de la métropole de Limoges à l'exception des employées surreprésentées et des ouvrières sous-représentées. Ceci s'explique aisément:

- La confusion « avoir un emploi » et appartenir à la catégorie « employée»
- La moindre représentation, en général, des ouvrières dans ces enquêtes.

AGES DES REpondantes

Quel est votre âge ?

| Que est votre âge? | Nb. cit. | % |
|--------------------|-------------|-------------|
| Non réponse | 34 | 2,2% |
| 15-18 ans | 144 | 9,3% |
| 19-25 ans | 850 | 54,7% |
| 26-40 ans | 268 | 17,2% |
| 41-60 ans | 196 | 12,6% |
| + 60ans | 58 | 3,7% |
| TOTAL OBS. | 1555 | 100% |

Quelques points importants:

1- Les moins de 15-25 ans représentent moins de 25% de la population de Limoges² Métropole mais représentent +50% des répondantes de notre enquête.

2- Les 25-40ans (20% de la population) sont bien représentées dans

cette enquête. 3- Les 40-60ans (20% de la population) sont un légèrement

sousreprésentées.

4- Les plus de 60ans (25% de la population) sont celles qui sont les plus sous-représentées.

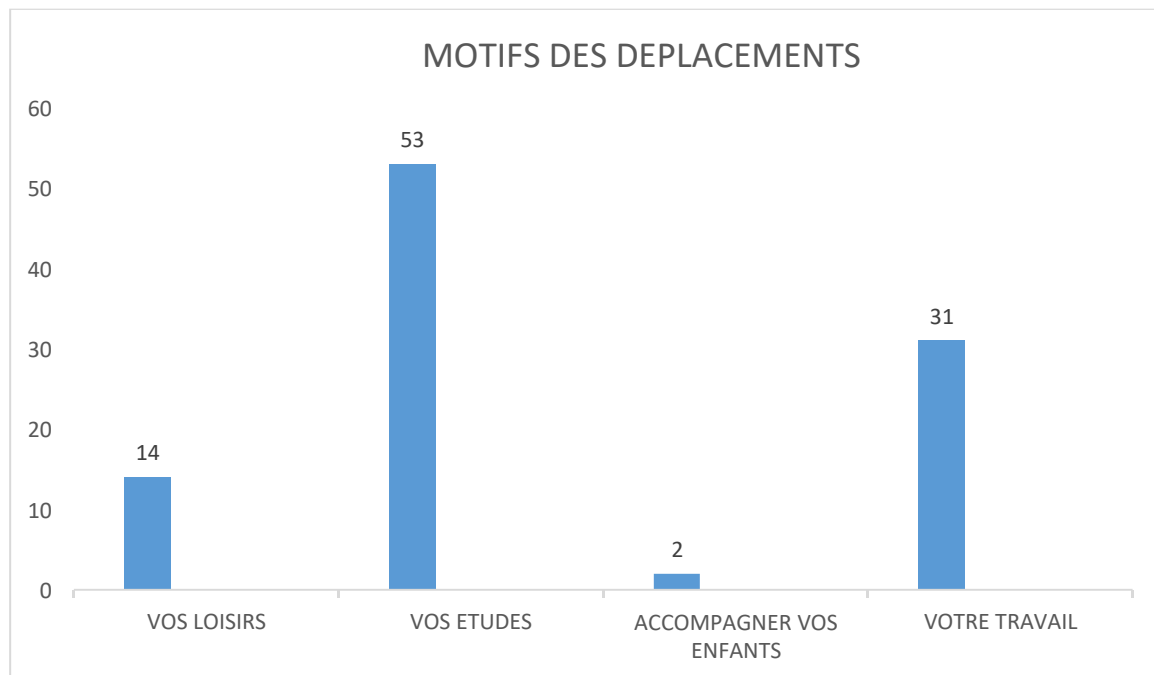
POINT DE METHODE

Ces chiffres corroborent deux éléments inhérents au sujet et à la méthodologie employée: les jeunes sont les premières victimes de harcèlement et les plus de 60ans, qui se sentent moins concernées, sont également plus éloignées des modes de passation numériques.

² Sources : Insee, RP2009 (géographie au 01/01/2011) et RP2014 (géographie au 01/01/2016) exploitations principales.

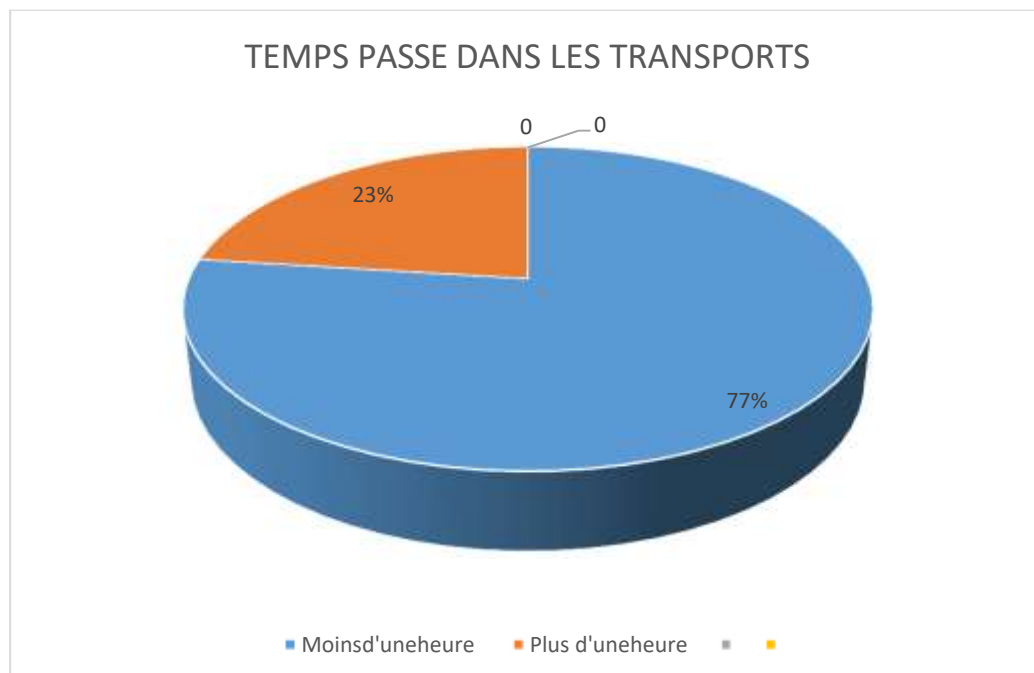
HABITUDES DE TRANSPORT

La plupart du temps, vous vous déplacez pour?

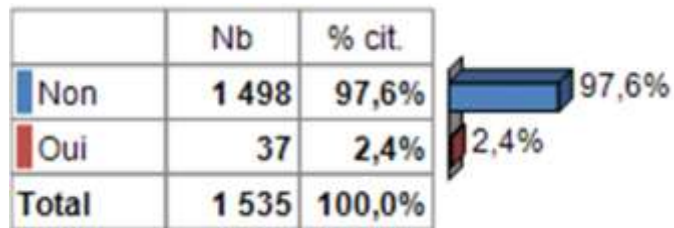


La proportion d'étudiantes permet de lire la surreprésentation des déplacements pour motif d'études, mais la place du travail et des loisirs nous indiquent des déplacements parfois contraints et d'autres moins, ce qui aura une influence sur le ressenti inhérent à l'ambiance urbaine.

COMBIEN DE TEMPS PASSEZ-VOUS PAR JOUR DANS LES TRANSPORTS?

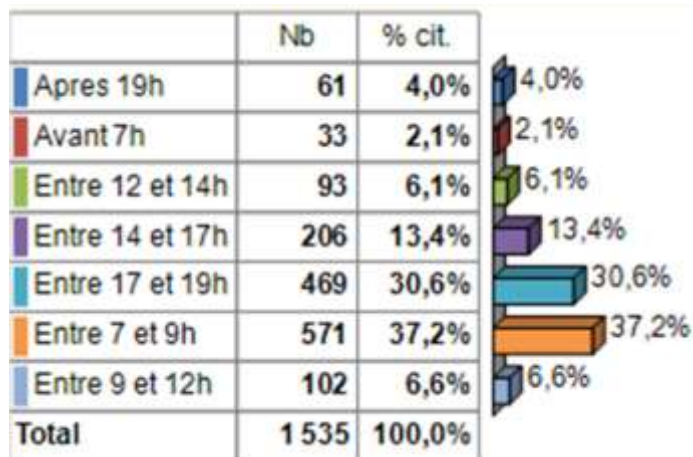


Etes-vous utilisatrice de Parc-Relais ?



Cette information est précieuse car l'utilisation des parc-relais a une influence défavorable sur l'appréhension urbaine. Un si faible nombre de répondantes à l'utilisation de ce type de service limitera donc l'influence de ces derniers sur les ressentis urbains tout au long de la chaîne de déplacements des personnes. C'est aussi un indice concernant l'appréhension des femmes pour ce type de dispositif. Il serait alors opportun de connaître la fréquence des hommes afin de savoir si l'usage en est généré.

Quels sont vos horaires de déplacement?



Comme cela était attendu, c'est entre 7-9h du matin et 17-19h du soir que les personnes se déplacent le plus dans Limoges Métropole. Viennent ensuite les horaires 9-12h et 14-17h.

A PROPOS DES HORAIRES DE DEPLACEMENT :

1- Le faible taux de réponses « après 19h » nous donne une indication sur les espaces, notamment des étudiantes, à interroger: plus que les bars et les boîtes, les trajets vers le lieu d'étude sont à investiguer.

2- Le faible têt de réponses « avant 7h » nous donne une indication sur les horaires de travail atypiques, qui, nous le savons, donnent au sentiment urbain, des colorations plus négatives que les horaires habituels.

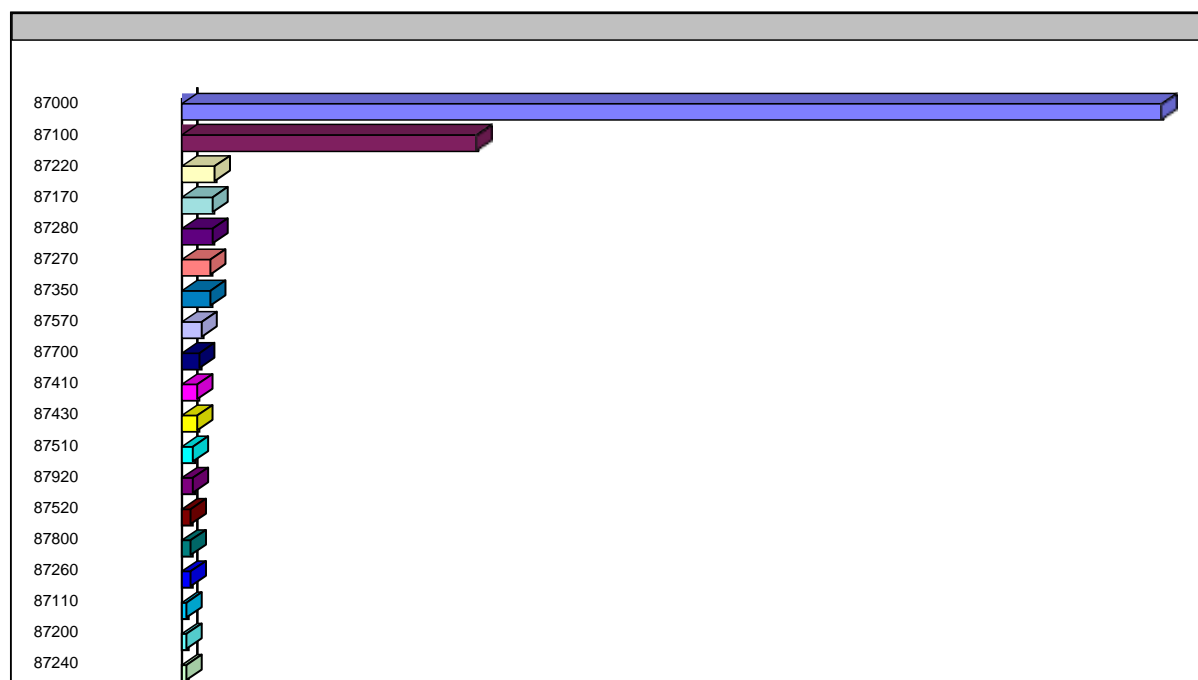
3- Les activités durant la pause méridienne sont peu présentes parmi les déplacements, ce qui nous indique là aussi une temporalité moins importante à analyser.

Quels sont vos horaires de travail ?

| | Nb.cit. | Fréq. |
|---|---------|-------|
| Non réponse | 143 | 9,2% |
| Atypiques (nuit, tôt le matin,3/8) | 83 | 5,3% |
| Classiques | 1324 | 85,1% |
| TOTALOBS. | 1555 | 100% |

CARTOGRAPHIE DES REpondantes

Lieux de résidence



(Ce tableau ne comprend pas les effectifs en-dessous de 5 réponses).

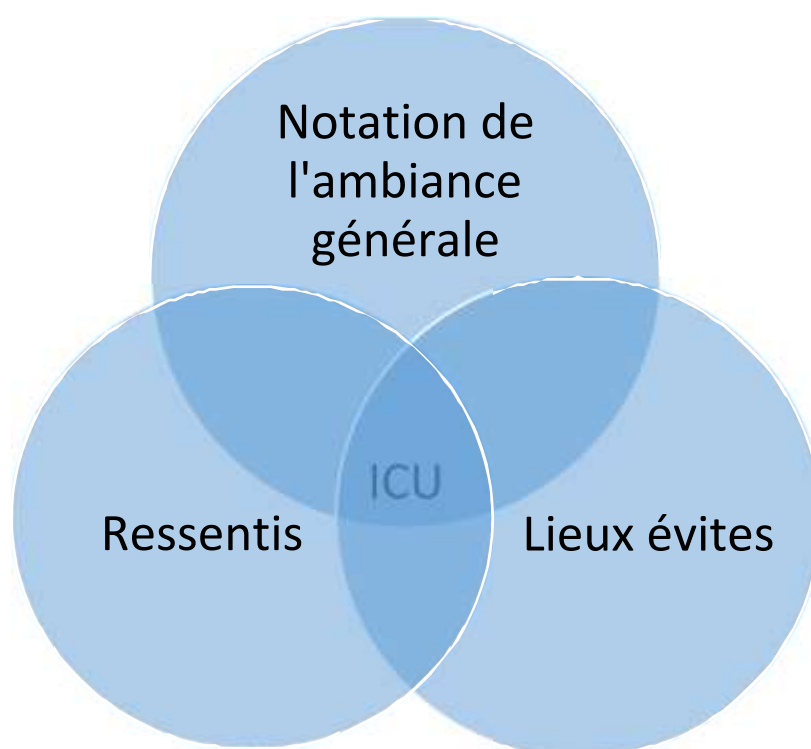
Tableau d'effectifs (>0,5%)

| --- | VILLE | Nb. cit. |
|-------|---------------------|----------|
| 87000 | LIMOGES | 58,9% |
| 87100 | LIMOGES | 17,7% |
| 87220 | FEYTIAT | 2,2% |
| 87170 | ISLE | 2,0% |
| 87280 | LIMOGES | 2,0% |
| 87270 | COUZEIX | 1,9% |
| 87350 | PANAZOL | 1,9% |
| 87570 | RILHAC RANCON | 1,4% |
| 87700 | SAINT YRIEIX | 1,2% |
| 87410 | PALAIS SUR VIENNE | 1,0% |
| 87430 | VERNEUIL SUR VIENNE | 1,0% |
| 87510 | NIEUL | 0,8% |
| 87920 | CONDAT SUR VIENNE | 0,8% |
| 87520 | VEYNAC | 0,7% |
| 87800 | JOURGNAC | 0,7% |
| 87260 | SAINT PAUL | 0,7% |
| 87110 | SOLIGNAC | 0,5% |
| 87200 | SAINT JUNIE | 0,5% |
| 87240 | SAINT SYLVESTRE | 0,5% |

Comme il est d'usage dans la plupart des grandes enquêtes, les personnes habitant dans la commune principale (en l'occurrence Limoges), ont massivement répondu (près de 80%). Pour autant, des communes telles Feytiat, Isle ou Panazol, ont participé de manière importante (en comparaison au nombre d'habitants).

CLIMAT URBAIN

Pour mesurer l'Indice de Climat Urbain (I.C.U.), nous avons croisé les indicateurs suivants: 1- note de l'ambiance générale, 2-ressenti de la personne, 3-lieux évités. Cet indice créé pour l'étude, permet de mesurer le ressenti général des femmes face à l'espace public.



Le sentiment urbain

Ce sentiment croise 3 variables qui sont les lieux évités, l'ambiance urbaine et ressentie

| Lors des trajets, vous vous sentez | non réponses évitement | aucun lieux ou lignes évités | lieux ou des lignes évitées | Non réponse | très mauvaise | moyenne | bonne | très bonne |
|---|------------------------|------------------------------|-----------------------------|-------------|---------------|------------|------------|------------|
| Non réponse | 85 | 11 | 2 | 89 | 0 | 9 | 0 | 0 |
| Détendue | 7 | 331 | 119 | 22 | 17 | 237 | 162 | 19 |
| Enervée | 12 | 83 | 68 | 10 | 44 | 101 | 7 | 1 |
| Inquiète, stressée | 5 | 194 | 199 | 13 | 118 | 241 | 26 | 0 |
| Sereine | 15 | 325 | 99 | 20 | 24 | 207 | 162 | 26 |
| TOTAL | 124 | 944 | 487 | 154 | 203 | 795 | 357 | 46 |

A PROPOS DE L'AMBIANCE URBAINE, les personnes trouvent l'ambiance urbaine plutôt bonne: la moyenne se stabilise aux alentours de 5, et les réponses « très mauvaises » ou « mauvaises » ne sont pas surreprésentées. Ce qui est conforme aux résultats attendus et constatés lors de la précédente enquête (5, 32 avec un écart type de 1, 34).

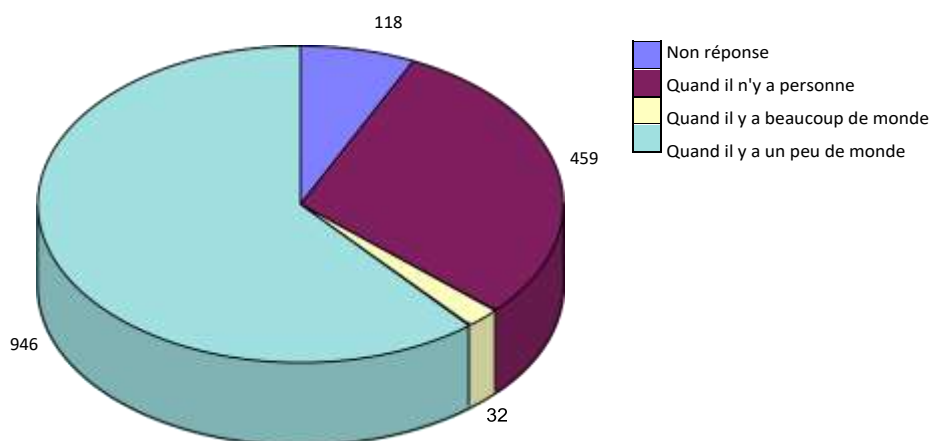
Lors de vos trajets, vous vous sentez ?

| | EFFECTIF | % |
|--------------------|----------|-----|
| Détendue | 457 | 32 |
| Enervée | 163 | 11 |
| Inquiète, Stressée | 398 | 27 |
| Sereine | 439 | 30 |
| TOTAL | 1457 | 100 |

Au total, 62% des femmes se sentent sereines et détendues et 38% énervées, inquiètes et stressées. Ce chiffre relatif à l'ambiance urbaine ressentie comme néfaste est bien moindre que dans la métropole bordelaise (près de la moitié pour bordeaux).

Mais d'autres facteurs influencent ces ressentis urbains, comme par exemple le fait de prendre les transports lorsqu'il y a peu ou beaucoup de monde.

Moment privilégié



Ambiance dans les transports et moment privilégié

| ambiance transports/moment privilégié | Non réponse | Quand il n'y a personne | Quand il y a beaucoup de monde | Quand il y a un peu de monde | TOTAL |
|---------------------------------------|-------------|-------------------------|--------------------------------|------------------------------|-------|
| Non réponse | 65,6% | 7,0% | 0,0% | 27,4% | 100% |
| très mauvaise | 0,0% | 46,0% | 6,5% | 47,5% | 100% |
| mauvaise | 0,9% | 34,8% | 2,1% | 62,1% | 100% |
| moyenne | 0,9% | 31,9% | 1,3% | 66,0% | 100% |
| bonne | 1,7% | 21,6% | 0,8% | 75,9% | 100% |
| très bonne | 4,3% | 19,6% | 2,2% | 73,9% | 100% |
| TOTAL | 7,6% | 29,5% | 2,1% | 60,8% | 100% |

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 912,32$, ddl = 15, 1-p = >99,99%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 1555 observations.

On voit ici très clairement que les femmes se sentent fortement en insécurité lorsque les transports sont désertés, et à contrario lorsqu'il y a beaucoup de monde pour deux raisons principales: le fait qu'il n'y ait pas de témoins potentiels est très anxiogène pour elles ; et lorsque les transports sont bondés, les risques d'attouchements et de frottements sont décuplés. Ceci conforte les résultats énoncés précédemment concernant les horaires atypiques et l'ambiance.

Y a-t-il des lieux ou des lignes que vous évitez?

Nous pouvons aussi comparer avec les autres enquêtes réalisées, les lieux et les lignes évitées par les femmes. Et dans un premier lieu poser la question: en évitent-elles ?

Lignes évitées

| | Nb. cit. | Fréq. |
|-------------|----------|-------|
| Non réponse | 124 | 8,0% |
| Non | 944 | 60,7% |
| Oui | 487 | 31,3% |
| TOTAL | 1555 | 100% |

4 lignes sont mentionnées comme étant à risques pour les femmes, et principalement 2. L'une d'entre elles semble être corrélée avec des agissements peu rassurants concernant un ou plusieurs conducteurs.

"Il y a quelques années, un conducteur a eu des attitudes particulièrement déplacées à mon égard. Il m'avait repérée, connaissait mes trajets (à pieds le long de sa ligne de bus, ou en bus), et me draguait dès que je mettais un pied dans son bus (que j'ai fini par ne plus prendre). Il a même eu un accident (le bus est rentré dans une voiture) parce qu'il me regardait sur le trottoir d'en face. Cette période a été franchement pénible." cadre, 32 ans.

"Un chauffeur de bus le soir en sortant du campus une fois qui ne voulait pas ouvrir les portes du bus pour que je descende, avant que je lui donne mon numéro de téléphone" étudiante, 19 ans.

Pourcentage de femmes déclarant éviter des lieux

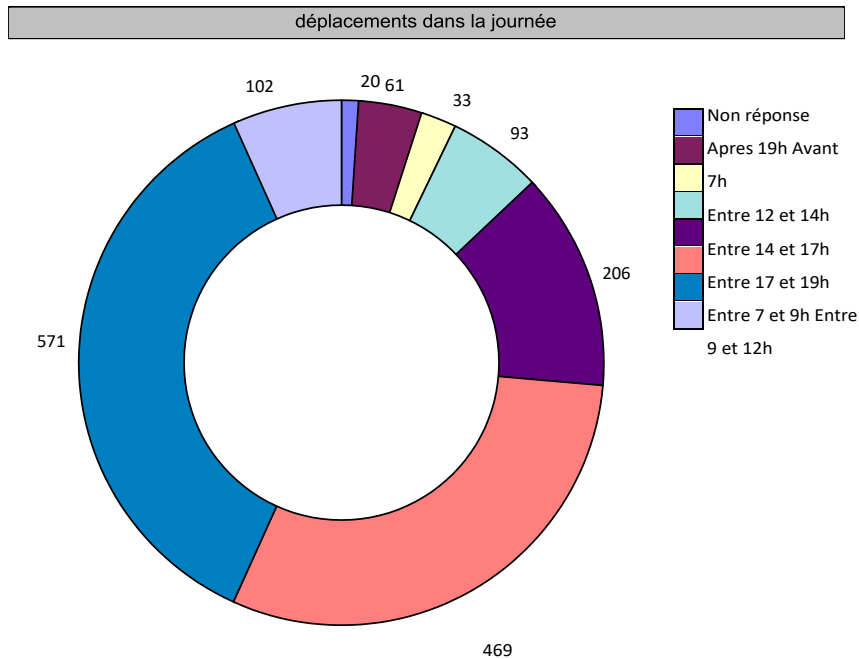
| Lieux évités | % |
|--------------|--------|
| OUI | 43,2% |
| NON | 56.8 % |

A Limoges, les femmes évitent moins de lieux que dans l'autre commune investiguée. Même si le pourcentage de 30% ne peut-être néanmoins sous-évalué. Cela paraît corrélé avec le sentiment urbain moins dégradé. Pour autant, plus de 30% évitent des lignes, indépendamment des quartiers ; certaines lignes et récits relatent de situations de harcèlement de la part de conducteurs également. Une enquête plus détaillée et un croisement des lignes avec les jours et les horaires pourrait apporter des éléments de réponses complémentaires. Mais certains témoignages de jeunes femmes sont sans appel :

"Je tiens tout de même à préciser qu'il y a quelques mois, j'étais seule sur la ligne xxx au niveau de xxx. Et qu'un chauffeur m'a vraiment mise très mal à l'aise : commentaires déplacés ! Il m'a dit que j'étais vraiment très jolie et ma robe mettait mes jolies formes en valeur, et qu'il finissait sa tournée au terminus. Je suis vite descendue et depuis, j'évite cette ligne". Jeune femme, 25 ans.

"Un conducteur de bus (ligne xxxx) "regarde moi ça elle à tout ou il faut celle là" en parlant d'une passagère qui avait certainement 16 ans". Femme témoin 41 ans.

A quel moment de la journée vous sentez-vous la plus à l'aise?



Comme pour l'ambiance dans les transports, la temporalité est relative à l'affluence. Les deux créneaux horaires plébiscités sont ceux où les déplacements sont les plus nombreux avant et après le travail.

Par ailleurs, même si l'UCI est plutôt bon, les transports, et principalement le bus et le trolley sont ciblés comme étant anxiogènes. Là encore, des témoignages concernant les conducteurs et contrôleurs doivent être mis en relief

| ambiance transports | Nb. cit. | Fréq. |
|---------------------|-------------|-------------|
| Non réponse | 157 | 10,1% |
| 1 | 37 | 2,4% |
| 2 | 37 | 2,4% |
| 3 | 126 | 8,1% |
| 4 | 187 | 12,0% |
| 5 | 373 | 24,0% |
| 6 | 235 | 15,1% |
| 7 | 234 | 15,0% |
| 8 | 123 | 7,9% |
| 9 | 34 | 2,2% |
| 10 | 12 | 0,8% |
| TOTAL OBS. | 1555 | 100% |

Moyenne = 4,41 Ecart-type = 1,80

Et les parcs relais ?

| Etes-vous utilisatrice de parking-relais/Comment trouvez-vous l'ambiance générale? | très mauvaise | mauvaise | moyenne | bonne | très bonne | TOTAL |
|--|---------------|----------|---------|-------|------------|-------|
| Non | 13,2% | 36,4% | 15,4% | 23,2% | 2,7% | 100% |
| Oui | 5,4% | 40,5% | 13,5% | 24,3% | 13,5% | 100% |
| TOTAL | 12,9% | 36,0% | 15,1% | 23,0% | 3,0% | 100% |

La dépendance est très significative. $\chi^2 = 14,80$, ddl = 4, 1-p = 99,49%.

Les cases encadrées en bleu (rose) sont celles pour lesquelles l'effectif réel est nettement supérieur (inférieur) à l'effectif théorique. Les valeurs du tableau sont les pourcentages en ligne établis sur 1555 observations.

A notre surprise, les femmes utilisant les parcs-relais sont celles qui trouvent l'ambiance urbaine plutôt bonnes, à l'opposé de celles qui ne l'utilisent pas. Mais étant donné qu'elles ne sont que 37 usagères, nous ne pouvons que formuler des hypothèses. Cette information est précieuse car l'utilisation des parc-relais a une influence défavorable sur l'appréhension urbaine. Un si faible nombre de répondantes à l'utilisation de ce type de service limitera donc l'influence de ces derniers sur les ressentis urbains tout au long de la chaîne de déplacements des personnes. C'est aussi un indice concernant l'appréhension des femmes pour ce type de dispositif. Il serait alors opportun de connaître la fréquence des hommes afin de savoir si l'usage en est généré.

II° HARCELEMENTS – SEXISMES

*Face aux expériences massives :
les ambiguïtés du traitement juridique du harcèlement de rue*

Les chiffres suscités et les enquêtes préalablement réalisées montrent bien que le harcèlement de rue, dans les transports et dans les espaces publics sont malheureusement des expériences et des sentiments communs dans la vie des femmes. La question politique qui se pose alors, est celle du traitement juridique, de la pénalisation en somme, de ce harcèlement. Même si le phénomène est réel, sa captation policière semble plus que compromise. Comme l'indiquent les chiffres ci-dessus et les témoignages recueillis, le harcèlement de rue n'est que très rarement le fruit du même individu. Sauf à quelques exceptions près (un voisin, un collègue qui emprunte tous les jours le même chemin, des garçons qui stagnent sur un même lieu) l'immense majorité de ce qui est nommé « harcèlement de rue », ne relève pas juridiquement du phénomène de harcèlement (de l'agression verbale, de l'insulte peut-être). C'est pourquoi, là encore, notre approche en termes de victimation et de faits relevés ne peut pas complètement être versée au crédit d'une approche juridique *stricto-sensu*.

FAITS RELEVES

Parmi les expériences et les faits relevés, tous ne sont pas de la même nature. Nous avons donc interrogé les femmes sur ce qu'elles avaient expérimenté en termes d'interpellations sexistes au cours des 12 derniers mois :

| Aux cours de vos déplacements avez-vous subi ? | NON | OUI |
|---|-------|----------------|
| Une présence envahissante, des regards insistants | 78 % | 22 % |
| Des commentaires non désirés, des injures | 62 % | 38 % |
| Des menaces physiques | 93 % | 07 % |
| De l'exhibitionnisme | 95 % | 05 % |
| Viol ou tentative de viol | 98,8% | 01,2 % (18cas) |
| Des discriminations | 56 % | 44 % |

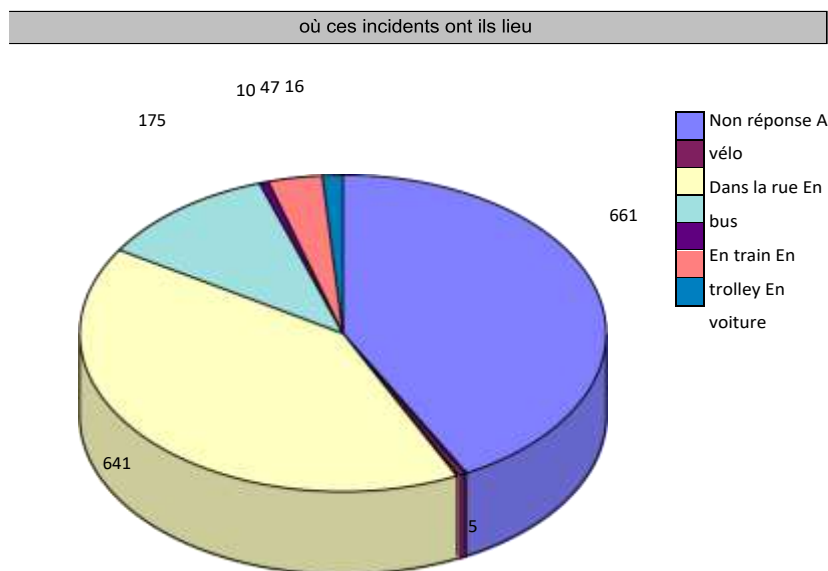
"Après une soirée un samedi soir vers 4h du matin, je suis rentrée à pied chez moi et je me suis faite interpeller par un homme. Celui-ci m'a demandé ce que je faisais, si je voulais boire un verre en étant très intrusif et menaçant physiquement. J'ai refusé sa proposition et celui-ci s'est mis à m'insulter, à me tourner autour. Pour enfin s'éloigner tout en m'insultant de loin. J'ai appelé mon frère pour me rassurer et rester en communication jusqu'à chez moi. Deux hommes ont assisté à la scène sans m'aider... pire... j'ai entendu l'un d'eux dire: encore une qui va se faire violer ce soir." étudiante, 25 ans.

Ce témoignage montre la notion de "culture du viol" qui est banalisée en fonction des temporalités et de l'image de la "fille bien" comme l'indique ce témoignage :

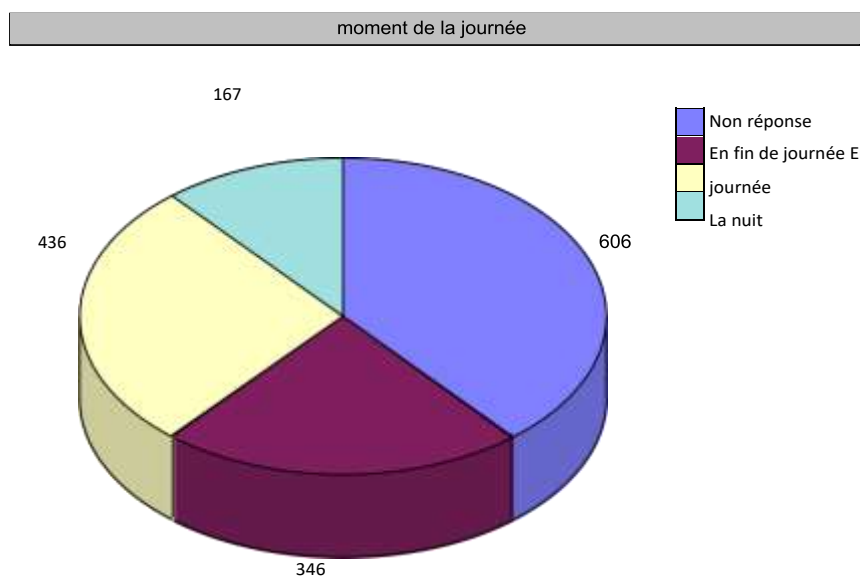
" C'était il y a très longtemps mais je vais quand même en parler. Quand j'étais plus jeune (environs 14 ans) j'aimais me promener le dimanche autour du collège, il y a plein de terrains de sport et les gens se baladent en famille. Un jour je suis sortie seule mais contrairement à d'habitude, il n'y avait personne ce jour là. Je n'étais pas habillée de façon vulgaire, à vrai dire j'étais très complexée par on corps à cette époque alors je me cachais sous pulls et sweatshirts sans arrêt. J'étais assise sur un banc à réfléchir et à regarder la ciel et deux garçons d'une bonne vingtaine d'années ont commencé à approcher. j'ai de suite su que cela ne présagé rien de bon. Au début il sont venu me voir en me saluant et me disant des trucs du style "qu'est ce que tu fais là toute seule? t'es mignonne tu sais!". En me parlant il essayaient d'initier des contacts physiques, de me toucher le bras, la cuisse. Quand j'ai tenté de m'en aller, il m'ont attrapé par le bras et on commencer à devenir agressif. Il ont commencé à m'insulter et à me secouer en ricanant "t'es plus moche que mon cul sale pute" ce genre de chose. J'avais vraiment très peur, la gorge nouée j'étais tétanisée, je ne pensais qu'à une chose "maman.. je veux rentrer chez moi.. je veux voir maman" j'ai commencé à pleurer et les insultes n'ont fait qu'augmenter. Le pire dans tout ça c'est que je pouvais entendre les bruits d'un ballon frapper contre un mur plus loin. Il y avait des garçons qui jouaient a foot à même pas 50m mais j'étais hors de vue car un grand mur bloqué la vue de l'endroit on nous nous trouvions. La peur m'avait si bien paralysée que je ne pouvais même pas crier à l'aide. Soudain j'ai entendu le ballon arriver dans la direction et contourner le mur, un des garçons qui jouaient au foot à du s'approcher pour récupérer le ballon, il ne s'est rendu compte de rien. J'ai eu beaucoup de chance car cela à surpris mes deux agresseurs, et ils m'ont enfin lâché ce qui m'a permis de m'enfuir en courant vers les garçons qui jouaient au foot. J'avais tellement honte que je n'ai pas osé demander de l'aide, et je me suis cachée dans les vestiaires du gymnase qui étaient ouverts car il y avait un cours de gym pour les adultes à l'intérieur. Je ne savais pas quoi faire. Je n'ai même pas osé parler aux femmes du cours de sport. Je fixait désespérément par la fenêtre et me demandant quoi faire. Si je devais sortir pour rentrer chez moi ou appeler quelqu'un. Après un bonne dizaine de minutes j'ai vu mes agresseurs passer devant le vestiaire regardant derrière toutes les voitures. Je pense qu'ils me cherchaient et cela m'a fait encore plus peur. J'ai donc appelée ma mère pour qu'elle vienne me chercher. L'attendre me parut durer des heures mais j'ai enfin pu rentrer chez moi. Le lendemain je devait retourner au collège et j'avais tellement peur. Je savais qu'ils seraient devant parce qu'ils attendaient depuis 1 semaine tous les jours devant la grille interpellant les filles. Comme prévu le lendemain alors que j'allais en cours avec ma cousine, il se sont approché de nous et ont accosté ma cousine. Elle leur a répondu "désolé j'ai déjà un copain" et ils ont tracé leur chemin. Le pire dans tout ça c'est qu'ils ne se souvenaient même pas de moi alors qu'ils m'ont traumatisée à vie. Pendant des mois je me suis demandée quel était mon problème, pourquoi avec moi cela c'était passé de cette manière et avec elle cela fut si bref et sans conséquences." étudiante, 24 ans.

TRANSPORTS ET TEMPORALITES CONCERNES

Quand on demande aux femmes « où » se sont déroulé les faits, c'est-à-dire dans quels modes de transports, c'est très largement la rue puis le bus qui sont pointés du doigt : ceci nous donne une indication non seulement sur les lieux où pourrait s'effectuer la prévention mais également sur les espaces à investiguer pour la suite de cette recherche.

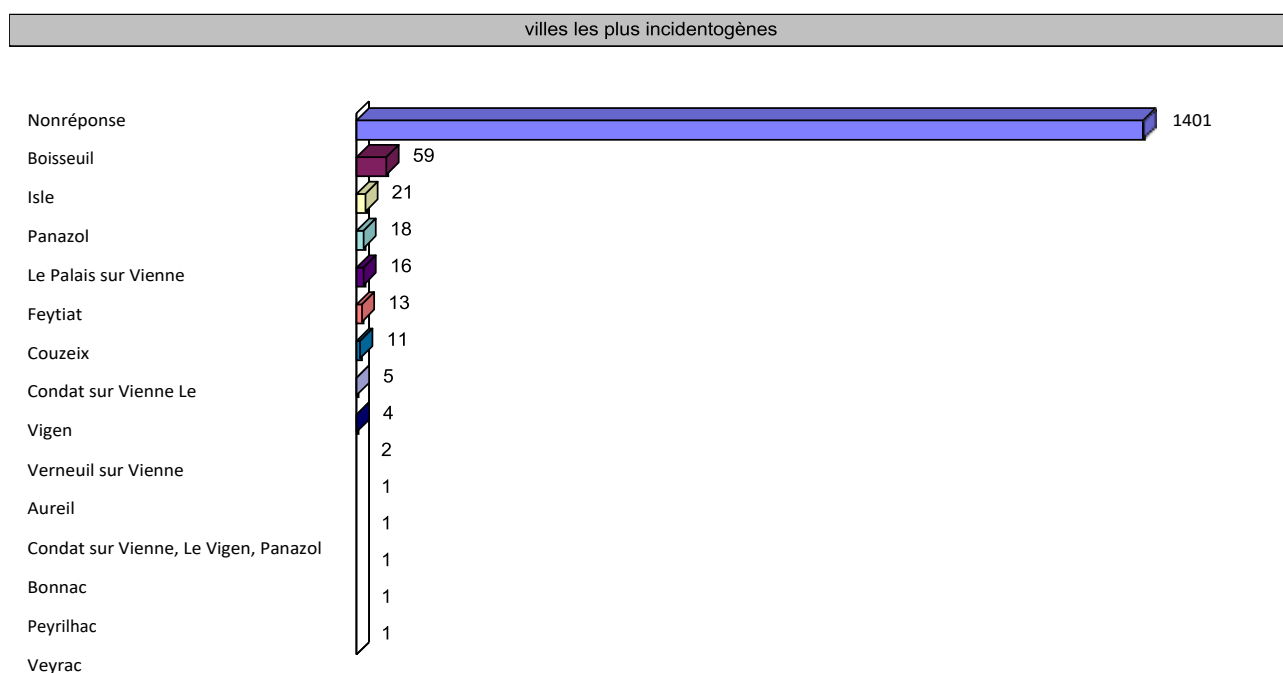


De façon décroissante c'est la journée qui apparaît comme une temporalité anxiogène. Les déplacements vers les lieux de travail ou d'étude sont donc à interroger. Mais la « fin de journée » et la nuit sont aussi très largement renseignées. Encore une fois, la question des vies urbaines nocturnes et des espaces festifs réapparaît.



Ces tableaux nous indiquent aussi une distorsion importante entre l’appréhension des femmes concernant la nuit notamment et la réalité des faits, qui ont lieu majoritairement en journée. On voit ici que les femmes appréhendent l’espace public en raison de stéréotypes genrés plus que selon la réalité statistique. Il est important de rappeler que les trois quart des violences faites aux femmes ont lieu dans les espaces clos, et que la grande majorité des incidents relevés dans l’espace public se tiennent en journée, et non la nuit.

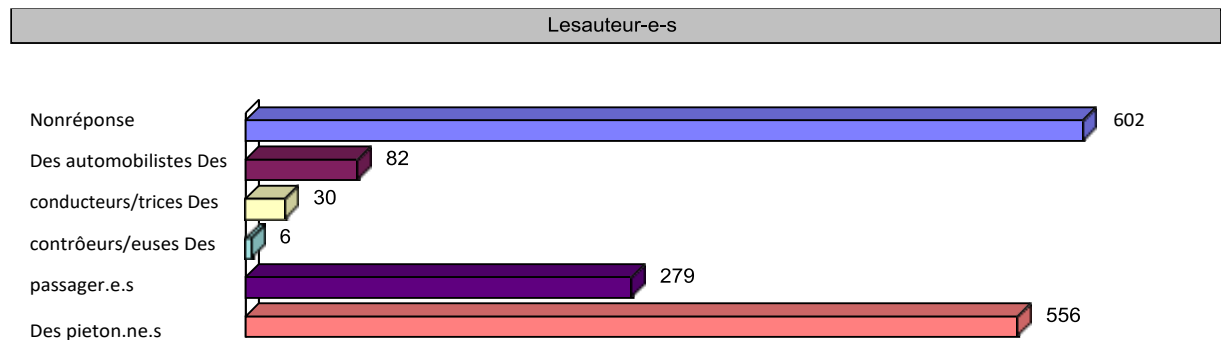
LES ESPACES CONCERNES



La grande majorité des réponses se situe à Boisseuil, Isle et Panazol, mais elles sont à nuancer étant donné que très peu de répondantes (10% d'entre elles) ont répondu en termes de quartiers et de communes.

DU COTE DES AUTEURS : QUELS PROFILS ?

Types d'auteurs



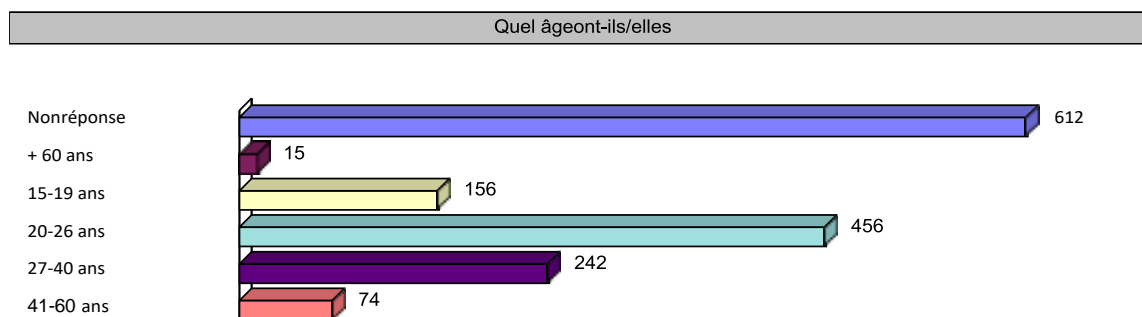
Près de la moitié des femmes ne peuvent identifier les auteurs, principalement pour celles qui sont victimes de multi-harcèlement et ne peuvent désigner un profil type, puis celles qui le vivent tel un brouhaha et ne discernent plus réellement les « émetteurs » de ce dernier. Les auteurs de harcèlement sont majoritairement des piétons et des passagers. Pour autant, comme dans notre précédente enquête, 36 incidents à caractère sexiste et/ou sexuel émanent de personnels des transports que sont les conducteurs et plus rarement les contrôleurs. Une sensibilisation à la lutte contre les discriminations et au sexisme pourrait être la bienvenue.

Age des auteurs

Nous avons aussi demandé aux femmes victimes de violences, de harcèlements ou de discriminations si elles étaient en capacité d'identifier, selon des tranches larges, l'âge des auteurs. Voici leurs réponses:

| Quel âge ont-ils/elles | Nb. cit. | Fréq. |
|------------------------|-------------|-------------|
| Non réponse | 612 | 39,4% |
| + 60 ans | 15 | 1,0% |
| 15-19 ans | 156 | 10,0% |
| 20-26 ans | 456 | 29,3% |
| 27-40 ans | 242 | 15,6% |
| 41-60 ans | 74 | 4,8% |
| TOTAL OBS. | 1555 | 100% |

Voici le même tableau, différemment présenté :



L'âge des auteurs confirme les trois grandes typologies rencontrées :

- Un auteur plutôt jeune, bruyant, en groupe, qui se rend peu compte des effets produits par son comportement auprès des femmes.
- Un auteur de 40 ans et + agissant seul, de manière stratégique et intentionnelle de sorte de passer à l'acte sans attirer l'attention. Ce sont les exhibitionnistes, les frotteurs....
- Les auteurs profitant d'un abus de pouvoir (théorie des opportunités) tels que les conducteurs et les contrôleurs.

"J'ai vu des situations racistes dans le bus. je suis allée voir le conducteur. Le conducteur n'a rien fait. Une fois on m'a suivie, craché dessus et sorti un couteau dans le trolley. J'ai échappé aux personnes. Des personnes bourrées ont récemment jeté une bouteille sur la chaussée à leur sortie du bus, elle a explosé à quelques mètres devant moi et d'autres passants descendus aussi de la liane 4".

"Cela c'est passé plusieurs fois, dans la rue le plus souvent mais aussi dans les transports... on est jamais à l'abri de la stupidité des gens. le plus marquant pour moi c'est un jour entre 16 h et 18 h un homme m'a regardé qui s'est mis à hurler que la France était envahie par les "africains" et à demandé à haute voix au conducteur si il n'avais pas raison. Il a dit que oui, qu'il y en avait beaucoup ! On était huit filles et femmes métisses, deux d'entre elles ont répondu. Surement le monsieur avait quelques problèmes, mais j'admets que la réponse du chauffeur m'a marquée".

"Un frotteur dans le trolley qui devait avoir facilement 50 ans alors que je n'en avais que 15, au yeux de tout le monde et sans que personne ne bouge. Il y a malheureusement trop de situations marquantes à raconter, la majorité se passant aux arrêts de bus ou de tram, que cela passe par des mains aux fesses, des salopes, des "de toute façon casse toi t'es moche", des regards lubriques, des propositions inappropriées, ect.

Dans le xxx le chauffeur a refusé une personne à mobilité réduite par manque de place. Il me semble que cette réaction est incorrecte et totalement déplacée, d'autant plus qu'il y avait largement la place que ce soit pour la personne en fauteuil roulant ou même une poussette.

"Un jeune homme demande très poliment à un chauffeur de bus la raison de son retard et le chauffeur très énervé, insulte le jeune homme de tous les noms et cela a duré au moins 10mn. Le jeune homme reste très calme et toujours poli. Tous les passagers du bus étaient choqués avec l'attitude du chauffeur de bus."

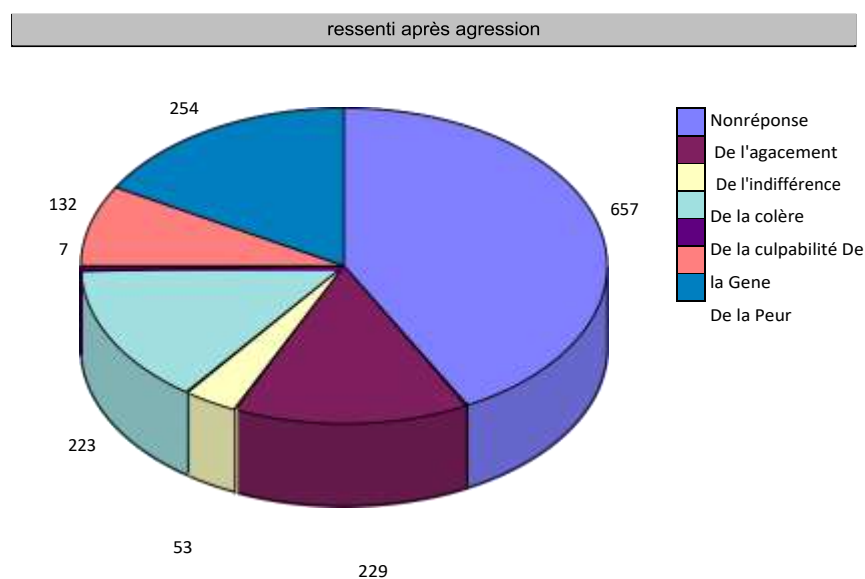
"Agressivité d'un chauffeur qui a refusé de me renseigner car j'étais montée dans le bus en ayant omis de dire bonsoir"

" Dans le bus bondé, un homme s'est collé derrière moi et s'est frotté avec insistance. J'ai d'abord cru qu'il ne faisait pas exprès (après tout, le bus était plein et en mouvement) mais je me suis décalée et j'ai constaté à plusieurs reprises qu'il se collait. Je me suis dit qu'il ne restait que deux arrêts avant que je descende, alors je n'ai rien dit. Je regrette maintenant » Etudiante, 20 ans.

DU COTE DES VICTIMES : QUELS PROFILS ET QUELS EFFETS ?

Ressenti des femmes après l'incident

| Qu'avez-vous ressenti ? | Nb. cit. | Fréq. |
|-------------------------|------------|-------|
| Non réponse | 654 | 42,1% |
| Aucune / Autres | 9 | 0,7% |
| De l'agacement | 229 | 14,7% |
| De l'indifférence | 53 | 3,4% |
| De la colère | 223 | 14,3% |
| De la culpabilité | 7 | 0,5% |
| De la Gêne | 132 | 8,5% |
| De la Peur | 254 | 16,3% |
| TOTAL OBS. | 155 | |
| | 5 | |



La moitié des femmes interrogées ne peuvent exprimer leur ressenti tant la sidération est grande et que cette oppression quotidienne les empêche de nommer clairement leur émotions diffuses. Dans leurs réponses, une proportion équivalente oscille entre la peur, la gêne, la culpabilité et la colère, l'agacement. En d'autres termes, parmi les répondantes, une femme sur deux ne se résigne pas et proteste, tandis que les autres ont peur. Mais les interpellations sont tellement fréquentes, qu'elles finissent par être banalisées.

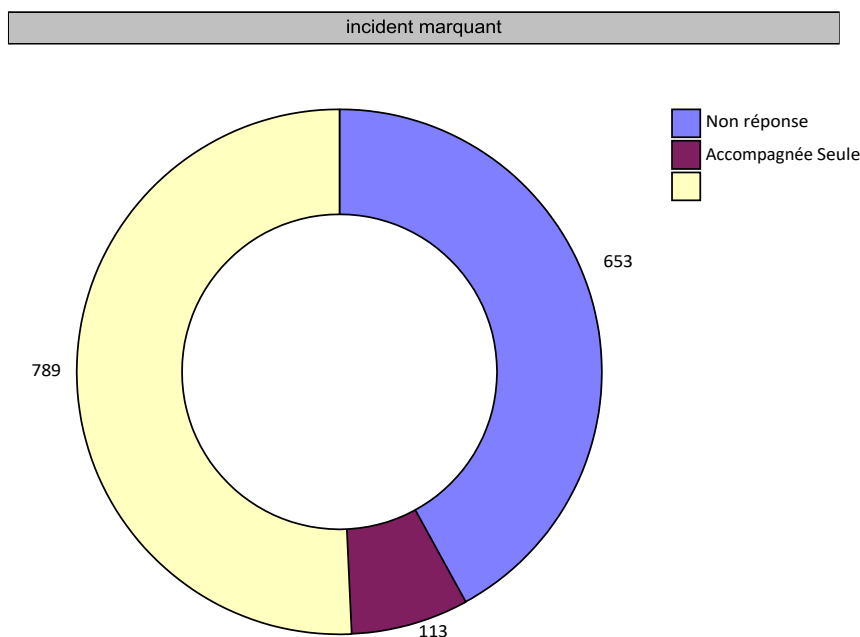
*"Plus généralement je subissais beaucoup d'insultes (« hey la blonde », « s*** », « il faut arrêter la gym et commencer à travailler le cerveau », etc.) Oriane, 24 ans.*

Mais rare est la prise en compte des victimes pour plusieurs raisons : l'impunité, la peur, mais aussi la gêne induite par le manque de formation comme en témoigne cette jeune femme agressée dans le bus :

"Appel/message de secours, une passagère a informé le conducteur qui l'a aussitôt virée du bus en disant qu'il voulait pas de problème", employée 25 ans.

Il sera intéressant de comparer ces résultats après les dénonciations massives sur les réseaux sociaux depuis octobre 2017.

Lors de l'incident qui vous a le plus marquée, étiez-vous seule ou accompagnée?



Dans tout acte de violence, il y a un acte, des personnes et un contexte. Encore une fois, pour le même acte, l'intensité et le trauma pour la victime ne sera pas le même en fonction du nombre d'auteurs, mais aussi et surtout selon l'isolement de la personne. D'ailleurs, à plus de 80% dans les actes marquants relevés, la victime était seule. C'est aussi pour cela que les étudiantes, dans leurs stratégies exprimées plébiscitent en premier lieu le fait de se déplacer avec une, voire plusieurs ami.e.s.

DU COTE DES VICTIMES : QUELLES STRATEGIES ?

secours

| | Nb | % cit. |
|---------------------------------------|------------|---------------|
| Des associations d'aide aux victimes | 3 | 1,6% |
| Des contrôleurs/ses - Conducteurs/ses | 11 | 5,7% |
| Des proches (ami.e.s, famille) | 163 | 84,5% |
| Des psychologues, des medecins | 3 | 1,6% |
| La police | 10 | 5,2% |
| Un service social | 1 | 0,5% |
| Une aide religieuse, confessionnelle | 2 | 1,0% |
| Total | 193 | 100,0% |

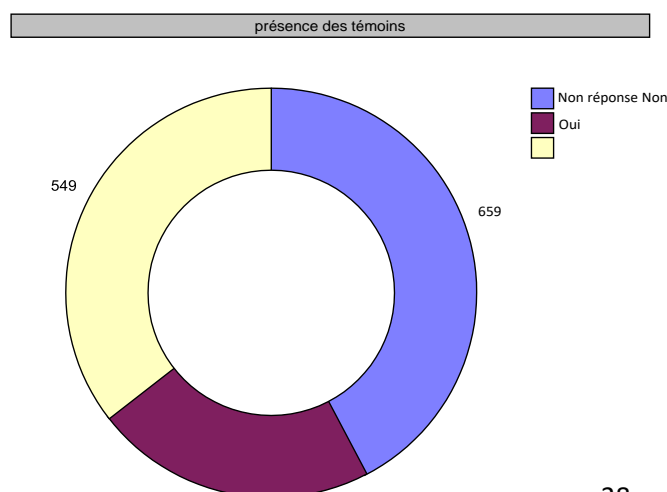
Le fait de « demander de l'aide » reste marginal. Seules moins de 10% des femmes « en parlent », le plus souvent à des proches. A ce stade, nous pouvons d'ailleurs souligner le rôle des réseaux sociaux et de leur place prépondérante dans les outils d'entraides auprès des plus jeunes notamment.

Dans l'immédiateté des faits et en prévision de harcèlement, d'injures, d'agressions, pour se prémunir aussi, que font les femmes? Elles adoptent des stratégies individuelles et collectives comme le fait de déambuler à plusieurs, de mettre des écouteurs, voire de mimer une conversation téléphonique pour marquer leur non-disponibilité. Une part d'entre elles relève même adopter des codes masculins, voire de dégoût comme le fait de roter, de cracher...afin d'éviter toute éventuelle sexualisation de leur corps. Si ces pratiques sont efficaces et permettent d'échapper aux formes de harcèlement, elles peuvent néanmoins nous interroger sur le vivre-ensemble. Car ces comportements induisent de facto l'isolement de ces jeunes filles dans l'espace public, refusant de manière involontaire toute interaction humaine possible avec qui que ce soit.



Moins que dans d'autres villes, où nous trouvons des témoignages sur des moyens défensifs comme des bombes lacrymogènes par exemple, elles n'utilisent pas de moyens agressifs pour contre-carrer ce phénomène, alors qu'elles sont 18 à relever des viols et/ou tentatives de viols.

DU COTE DES TEMOINS : QUELLES REACTIONS ?



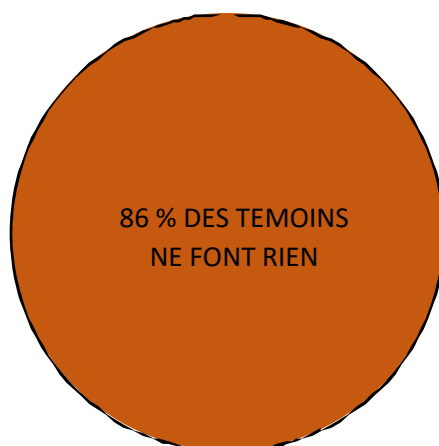
Dans une majorité des cas, des témoins étaient présents, ce qui, par conséquent n'est pas un facteur protecteur. Ceci s'explique aisément face à leurs (non) réactions.

| réactions des témoins | Nb. cit. | Fréq. |
|---|-------------|-------------|
| Non réponse | 969 | 62,3% |
| Appel de secours | 3 | 0,2% |
| Assistance physique | 11 | 0,7% |
| Assistance verbale | 58 | 3,7% |
| Aucune | 503 | 32,3% |
| Ricanements-Participation à l'événement | 11 | 0,7% |
| TOTAL OBS. | 1555 | 100% |

réactions des témoins

| | Nb | % cit. |
|---|------------|---------------|
| Appel de secours | 3 | 0,5% |
| Assistance physique | 11 | 1,9% |
| Assistance verbale | 58 | 9,9% |
| Aucune | 503 | 85,8% |
| Ricanements - Participation à l'évènement | 11 | 1,9% |
| Total | 586 | 100,0% |

Près de 86% des témoins, comme dans la précédente enquête ne réagissent pas. Comme pour le harcèlement entre pair.e.s, les témoins interviennent rarement, et uniquement soit pour y participer par des ricanements, soit pour agir lorsque ces violences sont devenues paroxystiques et le harcèlement terriblement visible et sévère. En d'autres termes, dès que cette « invisible visibilité » apparaît de manière brutale aux yeux de toutes et tous. Dans et autour de Limoges, les témoins participent moins et interviennent davantage (comme à Angoulême); cela doit être corrélé à la connaissance interpersonnelle qui induit un engagement davantage que dans les villes anonymes.



"Dans les transports en commun, ce qui est frappant c'est le manque de réaction des autres passagers, on ne sent pas protégée par la présence des autres. Outre les situations de "drague" lourde et vulgaire qui sont récurrentes, j'ai été agressée une fois à la sortie du bus par un homme très violent, certainement assez ivre. Il sortait de la rame en face où personne n'avait cherché à l'arrêter ou à le calmer. Il est sorti à l'arrêt Béthanie, j'étais en face, il m'a foncé dessus, j'étais tétanisée, il a commencé à me secouer en me serrant fort le bras en hurlant des propos sur les femmes. Je rentrais d'un babysitting, il était 22h, dans un quartier calme. Heureusement j'ai réussi à me soustraire à son étreinte et je me suis cachée dans un buisson en attendant le prochain bus, il m'a cherchée partout, j'ai vraiment eu peur. "

Pour les agressions sexuelles, les témoins ne réagissent pas nécessairement comme le montre ce témoignage:

"Un homme m'a caressé les cuisses alors que j'attendais le bus, un soir vers 20h. J'ai essayé de lui faire comprendre que non, le corps des inconnus qui croisent son chemin n'est pas à sa disposition, et que je veux qu'il cesse. Impossible, il veut mon numéro, est insistant, me fait carrément peur. Mon amie (qui a subi un viol quelques mois auparavant) est en larmes à côté de moi. Certains hommes s'approchent, observent mais n'interviennent pas pour m'aider. Il a fallu que des filles habitant l'immeuble d'en face, alertées par mes cris, demandent à l'homme de me laisser tranquille et le menace d'appeler la police pour qu'il parte. En m'insultant bien sûr. Et une fois qu'il est parti et qu'on monte dans le bus, encore tremblantes, un des hommes qui observaient me demande si ça va et si je veux qu'il se mette à côté de moi. Non merci, c'était avant qu'il fallait réagir. Ceci n'est que la dernière situation qui m'est arrivée, mais je pourrais en raconter encore 50. Maintenant c'est fini, je suis terrifiée si je suis seule la nuit dans la rue. Si je sais que je ne pourrai pas dormir chez quelqu'un je ne sors pas, ou je rentre très tôt, avec le dernierbus (et toujours en restant près d'une personne, jamais seule sur un siège)."

"En sortant de soirée en attendant le bus et mes amis seule (je n'avais pas bu) j'ai subi une tentative de viol à l'arrêt xxx. Un homme d'une quarantaine d'années m'a interpellée en me disant qu'il aimait ma peau noire, puis attrapée par le bras, il a touché mes seins, essayait de me lécher, il essayait de me mettre au sol tout en détachant sa braguette. Le tout devant deux autres jeunes femmes avec qui j'avais brièvement discuté avant alors que nous attendions le bus. Aucune réaction de leur part. Moi j'étais tétanisée et j'arrivais juste à résister suffisamment pour qu'il ne me jette pas au sol. J'ai appelé à l'aide elles ne réagissaient toujours pas. C'est uniquement parce que deux jeunes hommes passaient par là (qui d'ailleurs n'ont même pas prêté attention au fait que j'étais en train de me faire agresser) que l'agresseur m'a enfin lâchée et pris la fuite. Je leur ai demandé ensuite pourquoi elles n'avaient rien fait, elles m'ont simplement répondu qu'elles pensaient que c'était mon copain".

III° DISCRIMINATIONS

Dans cette enquête, nous avons décidé de mettre en exergue les discriminations, là encore saisies comme des éléments relevant certes des faits, mais également du sensible, de ce qui « semble être ». Le sentiment de discrimination ne dit pas que les discriminations n'ont pas eu lieu. Mais il ajoute aux faits ce qui relève du ressenti. Comme le traitement juridique des discriminations avérées dans la ville ne permet pas de dire grand-chose des expériences des habitant.e.s, nous préférons passer par cette dimension.

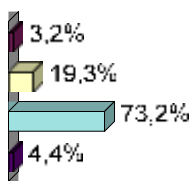
DISCRIMINATIONS RELEVÉES

Critères de discriminations

| Avez-vous subi : | Nb. cit. | Fréq. |
|---|----------|-------|
| Non réponse | 1117 | 71,8% |
| De l'homophobie / transphobie | 14 | 0,9% |
| Du racisme | 84 | 5,4% |
| Une discrimination à l'encontre de votre apparence | 319 | 20,5% |
| Une discrimination à l'encontre de votre handicap | 19 | 1,2% |
| TOTAL OBS. | 1555 | 100% |

Avez-vous subi :

| | Nb | % cit. |
|--|------------|---------------|
| De l'homophobie / transphobie | 14 | 3,2% |
| Du racisme | 84 | 19,3% |
| Une discrimination à l'encontre de votre apparence | 319 | 73,2% |
| Une discrimination à l'encontre de votre handicap | 19 | 4,4% |
| Total | 436 | 100,0% |



Mettons en perspective l'ensemble de ces chiffres :

LGBTphobies : si l'on considère que, selon les enquêtes, 5% (Bozon, Bajos, 2006) de la population se considère comme homosexuel.le.s ou transgenre, on peut estimer que la proportion des femmes déclarant des actes homophobes ou transphobes n'est pas aussi massive que dans les autres grandes villes étudiées. Toutefois, dans les entretiens réalisés, cette question semble bien souvent « tue ». Pour le dire autrement, en dehors d'une enquête spécifique sur cette population, nous passons à côté de leurs expériences urbaines en termes de discriminations. Quoiqu'il en soit, d'après quelques témoignages, les « regards » vécus comme stigmatisants sont nombreux et les injures semblent évitées par l'activation de stratégies d'invisibilité (« le placard », « ne pas se tenir la main », « ne pas mettre sa photo sur les profils de rencontre »). Une différence nette se fait alors sentir par rapport aux témoignages de grandes villes comme Bordeaux où les actes homophobes et transphobes sont bien plus renseignés.

Racismes : il est compliqué de savoir précisément quelle est la part des personnes racisées dans Limoges. Les statistiques ethniques n'étant pas autorisées, nous ne pouvons que faire l'hypothèse, en comparaison avec des moyennes nationales, que la ville ne comprend pas 20% de minorités ethniques visibles. Pourquoi, c'est à ce niveau (dans les réponses relatives aux discriminations) qu'apparaît le racisme. Comme dans les autres villes, des figures apparaissent particulièrement: les femmes roms, noires et les femmes voilées. C'est ici, ainsi que chez les étudiantes, que les chiffres sont les plus flagrants.

"Autre évènement marquant : une jeune femme de couleur s'est assise à côté d'une vieille dame en allant au campus, cette vieille dame s'est levée et a demandé au chauffeur de demander à cette jeune fille de descendre parce qu'elle ne voulait pas être assise à côté d'une noire". Mais de telles preuves de racisme sont inacceptables".

"Je suis Bulgare et je fais mes études à Limoges. Un soir je rentrais en bus avec une copine. Un homme de 30+ ans, nous a demandé l'origine et moi j'ai répondu gentille/qui était une grosse erreur de ma part/. Alors le mec a commencé à m'aborder, et vu l'indifférence de ma part à m'insulter ensuite. Je suis restée indifférente parce qu'il était avec des amis et j'avais peur. Je lui ai dit de me laisser tranquille et qu'il me dérangeait mais il s'amusait bien je crois. Enfin il m'a dit que comme j'étais bulgare il fallait aller travailler à la gare avec les autres prostituées... J'étais hyper choquée, gênée et j'avais peur. Et en plus ça s'est passé devant les yeux d'au moins 10 mecs qui n'ont pas du tout réagit. On est descendu avec ma pote pour prendre le prochain tram. J'ai terminé ma soirée en pleurant."

L'apparence : il faudrait définir ce qu'est l'apparence. Il s'agit dans un premier temps des normes esthétiques et vestimentaires chez les plus jeunes (la mode) ; puis des normes de genres, des normes sexuelles et des normes corporelles chez les adultes. Pour les étudiantes, mais pour les femmes plus généralement, l'apparence est un critère ambivalent : lorsqu'elles sont jugées trop féminines, elles subissent le sexisme, et lorsqu'elles ne sont pas jugées assez féminines, elles subissent d'autres attaques de rejet. A cet égard, la « grossophobie » est un thème qui, récemment apparu, nécessite une attention particulière. Les femmes jugées non désirables sont alors insultées, brimées et stigmatisées.

« Dans le bus, tard le soir, 2 hommes bourrés sont montés dans le bus ils se sont assis autour de moi et on commencé à être insultant envers moi au niveau physique en disant que j'étais grosse et moche et que je devais pas avoir souvent l'occasion de béser...mais aussi quand j'ai refusé de l'embrasser, il m'a craché dessus, personne n'a rien dit, rien fait, ni bouger, pas même le chauffeur» (Etudiante, 23 ans).

Fréquence de la discrimination

| Combien de fois avez-vous subi cela | Nb. cit. | Fréq. |
|-------------------------------------|-------------|-------------|
| Non réponse | 699 | 45,0% |
| + de 10 fois | 110 | 7,1% |
| 1 fois | 223 | 14,3% |
| Entre 1 et 5 fois | 392 | 25,2% |
| Entre 5 et 10 fois | 131 | 8,4% |
| TOTAL OBS. | 1555 | 100% |

PLUS D'UN TIERS DES FEMMES DISENT AVOIR SUI QUELQUE CHOSE DE L'ORDRE DU SEXISME PLUS DE 5 FOIS AU COURS DES 12 DERNIERS MOIS !

À travers ces résultats et ces témoignages, on voit se dessiner deux tensions majeures. La première est donc la multivictimation saillante de cette catégorie de femmes et de filles ; la seconde est leur capacité à résister et à « faire avec » malgré tout. En effet, en dépit de leur appréhension, elles investissent l'espace public jour et nuit, mais de manière savamment orchestrée. Face au sexisme, les femmes développent des agencements subjectifs, spatiaux et corporels pour « faire avec » et « faire contre » les faits, les craintes, les appréhensions.

Elles résistent donc. L'expérience des femmes dans la ville est émaillée de remarques sexistes, de discriminations et d'agressions en tout genre. Pour autant, face à ce flot d'agressions, elles ne restent jamais complètement passives, adaptent leurs comportements afin d'investir la ville « malgré tout », comme en témoignent les observations que nous avons relevées. Cette étude a été menée avant octobre 2017, avant cette prise de conscience massive et internationale. Espérons que ce type d'enquêtes et la prise en compte publique et politique de ce phénomène soit suivie d'effet

En guise de conclusion, nous laisserons la parole à cette jeune femme qui résume hélas les points abordés dans ce rapport.

« Le pire qui m'est arrivé: il était 22h, un vendredi soir au mois de septembre, je sortais d'un restaurant avec une amie dans le centre de Limoges Un homme d'une vingtaine d'année nous accoste. Il est lourd, il nous dit qu'on est « bonnes », et nous propose d'aller chez lui pour nous « baiser » parce qu'on est des « meufs ». Nous lui répondons que nous ne sommes pas intéressées et on lui demande de nous laisser tranquilles. On part d'un pas insistant, il réalise qu'on part, on court, pour le semer, il nous rattrape violemment, se jette sur mon amie et la touche de manière très indécente. Je crie, j'appelle à l'aide (il y avait beaucoup de personnes dans les restaurants, des personnes qui se promenaient). Personne ne réagit, les gens font semblant de ne rien voir. J'attrape le bras de l'agresseur et lui dit qu'il n'a pas à toucher mon amie. Il m'attrape à mon tour, m'explique que je suis une femme et que je

n'ai pas à parler comme ça à un homme. Il lève la main et me frappe violemment en disant que je suis grosse et moche et qu'il a préféré baiser ma copine. On est allées ensuite à la police pour porter plainte ensemble. Néanmoins les conséquences de cet épisode ont été nombreuses : déménagement, cauchemars, développement d'une phobie de l'espace urbain, endormissement avec un couteau sous l'oreiller (!) ; et puis j'ai fini par consulter un psychiatre car j'avais besoin de retrouver une certaine confiance (en les autres, en moi-même). » Etudiante de 23 ans

IV° FOCUS SUR

LES QPV

Focus-groupe Toutes au Sport et mon quartier a des elles

Le 7 septembre 2017

Au CIDFF du Limousin

Le contexte du collectif

Voisineur : suite de mon quartier a des elles. Conseil citoyen de Baubreuil. Les personnes âgées ne sortent pas non plus. Un projet décliné avec familles rurales.

Le but : que les femmes prennent l'espace public

Aux portes ferrées



1. Comment vous déplacez-vous ?

Principalement à pied, bus...Pas de vélo, voiture que pour les courses.

2. Comment trouvez-vous l'ambiance?

Je ne fais pas attention comme à Paris. Maintenant, je sors, je m'habille sexy

C'est chiant, c'est relou mais je sors quand même !

Ici, les gens sont déprimés, pas souriants. Les garçons le soir sifflent.

Je me sens en sécurité à Limoges, même de nuit.

Les gens autour s'en fichent totalement.

Les garçons ne respectent pas les femmes ! Les filles des quartiers sortent moins qu'avant !

Aujourd'hui, tout est sexualisé.

L'agressivité, le harcèlement touche toutes les tranches d'âge. Des hommes de 50 ans draguent et harcèlent autant.

Ce n'est pas une question de quartier, ni de personnes !

J'ai vu un conducteur de bus arrêter le bus car une dame se faisait agresser.

Pour l'une d'entre elles, les contrôleurs ont des regards insistants.

Je marche en baissant les yeux dans la rue comme ça, je ne remarque pas les hommes, ça me paraît d'être transparente, de ne pas paraître disponible.

Refus d'une jeune fille d'attendre en stagnant car les garçons interpellent.

Le square Jourdan est nommé comme étant compliqué, avec une forte population masculine.

A Beaubreuil, j'ai un peu peur. Un homme m'a dit que je m'habillais provocatrice. J'ai été agressée par un homme qui voulait me prendre de force. Quand j'ai crié les voisins sont arrivés.

3. La police de genre et les agressions des groupes defilles

Avec des groupes féminins, au parc, une maman se fait moquer par 3 filles sur son physique (« gros seins, t'es sale... ») !

Dans le bus, par de jeunes adolescentes, des regards insistants, des commentaires sur le physique.

Ce sont des remarques des filles sur le physique. Une dans le bus a filmé une femme africaine en lui disant qu'elle n'avait pas à être habillée comme une jeune.

4. Les lieux nommés comme anxieux

Les deux lieux où les hommes stagnent sont la place Jourdan et la place Carnot.

A Beaubreuil, la police vient avec des chiens. A Beaubreuil, je ne sors pas, car j'ai peur. J'appelle toujours quelqu'un pour sortir.

Rue hoch, derrière la caserne Marceau, le soir, il y a des agressions, des bagarres...La journée est à peu près calme, mais pas la nuit.

La Batide est réputé comme un quartier sinécure. Certains endroits y sont moins calmes que d'autres.

5. Lieux évités

Val de L'aurence (voitures brûlés)

LES ETUDIANTES

L'expérience des femmes dans la ville est emprunte de remarques sexistes, de discriminations et d'agressions en tous genres. Pour autant, face à ce flot d'agressions, elles résistent et adaptent leurs comportements afin d'investir la ville "malgré tout" comme en témoignent les observations relevées telles que celle-ci :

"On ne peut pas dire que je sois vraiment rassurée mais on ne peut pas dire non plus que je sois tout le temps sur le qui vive..." Noémie, étudiante, 22 ans.

Elles adoptent également des stratégies individuelles et collectives comme le fait de déambuler à plusieurs, de mettre des écouteurs, voire de mimer une conversation téléphonique pour marquer leur non-disponibilité. Une part d'entre elles relève même adopter des codes masculins, voire de dégoût comme le fait de roter, de cracher...afin d'éviter toute éventuelle sexualisation de leur corps.

Si ces pratiques sont efficaces et permettent d'échapper aux formes de harcèlement, elles peuvent néanmoins nous interroger sur le vivre-ensemble. Car ces comportements induisent de facto l'isolement de ces jeunes filles dans l'espace public, refusant de manière involontaire toute interaction humaine possible avec qui que ce soit.

D'autre part, la fréquence des agressions en général donne une triple indication :

- La banalisation des faits perçus par les témoins, qui réagissent peu ou pas,
- Le relativisme des victimes du fait de leur quotidienneté : « *ça arrive tout le temps, c'est pour ça qu'on ne le remarque même plus!* »
- L'impunité des auteur.e.s dans leurs actions répétées.

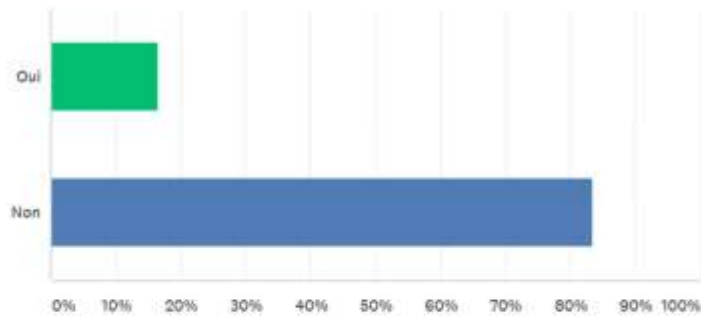
Pour autant, concernant les étudiantes, ceci est de moins en moins vrai, car ces dernières dénoncent davantage les faits et résistent contrairement à leurs aînées.

« C'est sans arrêt des comportements banals « de harcèlement », classiques tels que des sifflements, ou des remarques sur mes tenues, mon maquillage... (Étudiante de 22 ans).

« Chaque jour quasiment, mes déplacements font l'objet d'un truc qui m'arrive, sifflements, conversations forcées... » (Étudiante de 21 ans).

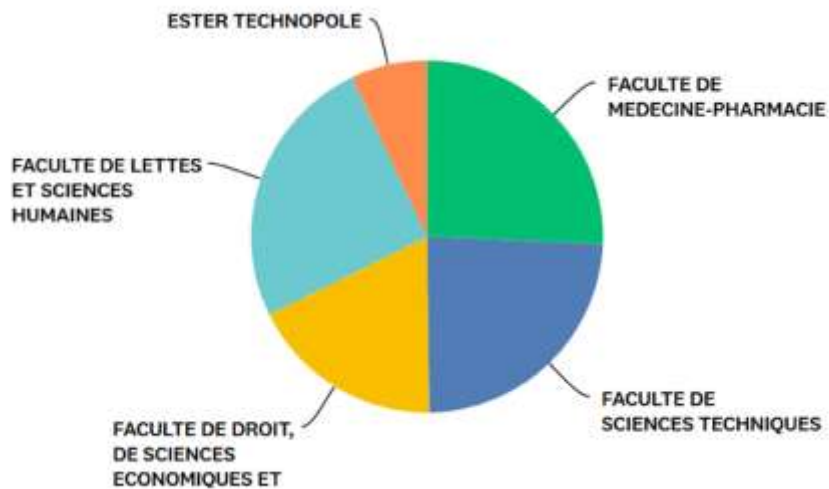
AVEZ-VOUS DEJA-ETE VICTIME DE SEXISME DANS L'UN DES CAMPUS DE LIMOGES ?

Réponses obtenues : 1 454 Question(s) ignorée(s) : 1



| CHOIX DE RÉPONSES | RÉPONSES | |
|-------------------|----------|--------------|
| ▼ Oui | 16,44% | 239 |
| ▼ Non | 83,56% | 1 215 |
| TOTAL | | 1 454 |

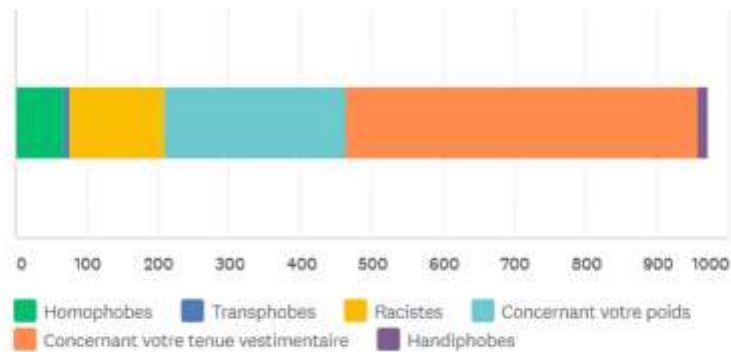
SUR QUEL CAMPUS ?



| CHOIX DE RÉPONSES | RÉPONSES | |
|---|----------|------------|
| ▼ FACULTE DE MEDECINE-PHARMACIE | 25,68% | 66 |
| ▼ FACULTE DE SCIENCES TECHNIQUES | 24,12% | 62 |
| ▼ FACULTE DE DROIT, DE SCIENCES ECONOMIQUES ET JACOBINS | 17,90% | 46 |
| ▼ FACULTE DE LETTES ET SCIENCES HUMAINES | 25,29% | 65 |
| ▼ ESTER TECHNOPOLE | 7,00% | 18 |
| TOTAL | | 257 |

AVEZ-VOUS DEJA SUBI DES DISCRIMINATIONS ?

Réponses obtenues : 666 Question(s) ignorée(s) : 789



| CHOIX DE RÉPONSES | RÉPONSES |
|--------------------------------------|------------|
| Homophobes | 10,21% 68 |
| Transphobes | 1,35% 9 |
| Racistes | 19,82% 132 |
| Concernant votre poids | 38,29% 255 |
| Concernant votre tenue vestimentaire | 74,02% 493 |
| Handiphobes | 2,25% 15 |

40% DES ETUDIANTES DISENT AVOIR ETE DISCRIMINEES AU COURS DES 12 DERNIERS MOISENERENDANTSURLESCAMPUS(3/4desréponses)OUDANSLESCAMPUS DE LIMOGES (1/4 des réponses).

50% N'EN ONT JAMAIS PARLE!

4 LIGNES SONT MONTREES DU DOIGT.

V° PRECONISATIONS

AXE 1 : LUTTER CONTRE LE SENTIMENT DE D'INSECURITE DANS LA RUE

Préconisation #1 : Travailler avec l'existant : planifier des formations, des sensibilisations auprès des technicien.ne.s et agent.e.s qui interviennent dans les transports et l'espace public en lien avec les habitantes.

Préconisation #2 : Travailler en amont : former les professionnel.le.s (petite enfance, enfance, jeunesse). Former des professionnel.le.s qui pourront à leur tour être des relais de sensibilisation, notamment les coordonnateur/ice.s périscolaires. Intégrer l'égalité filles garçons dans la formation BAFA des animateurs pris en charge par la métropole.

Préconisation #3 : Mobiliser les savoirs associatifs : lancer des appels à projets auprès d'associations visant à renforcer le sentiment de sécurité des femmes (ateliers, forums, marches exploratoires...)

Préconisation #4 : Travailler sur les représentations : lancer une campagne de sensibilisation contre le harcèlement de rue.

Préconisation #5 : Travailler sur les déplacements : généraliser les marches exploratoires sur les quartiers réhabilités de la ville de Limoges et de l'agglomération, à l'instar de celles effectuées par mon quartier a des elles.

Préconisation #6 : Informer les victimes, les auteurs et les témoins des comportements sexistes: créer des formulaires pré-remplis concernant les comportements à caractère sexiste et sexuel.

AXE 2 : LUTTER CONTRE LE SENTIMENT D'INSECURITE DANS LES LIEUX MASCULINS

Préconisation #1 : Développer la sensibilisation : mener des actions de prévention et de sensibilisation auprès des commerçants (bars, restaurant, lieux sportifs) avec les associations dédiées, et en lien avec la DRDFE.

Préconisation #2 : Développer des ressources préventives : rédiger un fascicule, des flyers, des affiches, de lutte contre le sexisme à diffuser aux habitant.e.s.

Préconisation #3 : Développer des ressources techniques : mettre en place un numéro d'urgence spécifique

Préconisation #4 : Développer des ressources territoriales : mise en place d'espaces de renseignements.

Préconisation #5 : Mettre l'accent sur des espaces signalés par l'enquête (ex : Place Jourdan) par de la prévention situationnelle ou des équipements urbains mixtes

AXE 3 : LUTTER CONTRE LE SENTIMENT DE DISCRIMINATION DES FEMMES DANS LES TRANSPORTS

Préconisation #1 : Travailler sur les déplacements : développer les marches exploratoires sur les lignes desservant les QPV et les Campus

Préconisation #2 : Sécuriser les déplacements : tester des arrêts à la demande sur certaines journées ou heures de la journée.

Préconisation #3 : Travailler les représentations : Mettre en place des campagnes de prévention et de lutte contre le sexisme dans les transports de manière ponctuelle lors du 25 novembre ou du 8 mars, ou de manière fixe (stickers dans le trolley et le bus) en veillant à multiplier les profils de femmes.

Préconisation #4 : Sensibiliser les acteurs : Généraliser les formations à destination des conducteur/euses contrôleur/ses etc.

Préconisation #5 : Promouvoir la sororité des déplacements : Tester du co-voiturage féminin.

Préconisation #6 : Créer et afficher un numéro d'urgence en direction des victimes et des témoins et des protocoles d'action en direction des témoins

AXE 4 : AGIR SUR LES AUTEURS ET LES TEMOINS

Préconisation #1 : Afficher la campagne nationale stop harcèlement dans les bus et trolley.

Préconisation #2 : Travailler en lien avec le périscolaire à la notion de respect mutuel.

Préconisation #3 : Sensibiliser les témoins et les auteurs de manière ludique et éducative : créer un serious game pour permettre de se projeter de manière pratique et ludique autour du sexisme.

Préconisation #4 : Créer un protocole d'intervention pour les témoins en fonction des situations (que faire concrètement)

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

ALESSANDRIN A., DAGORN J. (2017), «Femmes et espace public : entre épreuves et résistances.Hommes & libertés, Ligue des droits de l'Homme ». *FEMMES VIOLENCES ET INEGALITES*, pp.46-49. Lien<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01519493/document>.

ALESSANDRIN A., DAGORN J., CHARAÏ N. (2016), *La ville face aux discriminations*, Les cahiers de la LCD vol.1.

ALESSANDRIN Arnaud, RAIBAUD Yves (2013), *Géographie des homophobies*, Armand Colin.

BALKIN Steven, "Victimization rates, Safety and Fear of Crime", in *Social Problems*, 26 (3), February 1979, p. 343-357.

BILHERAN Ariane, *Le Harcèlement moral*, Paris, Armand Colin, 2006

BOZON Michel, BAJOS Nathalie, « Les agressions sexuelles en France : résignation, réprobation, révolte » in *Enquête sur la sexualité en France*, 2008, Chiffres Clés 2010, l'égalité entre les femmes et les hommes.

BROWN Elizabeth et MAILLOCHON Florence, « Espaces de vie et violences envers les femmes », in *Espaces, populations, société*, 2002-3, Questions de genre, p. 309-321.

COENEN Marie-Thérèse, *Corps de Femmes : Sexualité et contrôle social*, Editions De Boeck Université, 2002

DELPHY Christine, MOLINIER Pascale, CLAIR Isabelle et RUI Sandrine, « Genre à la française ? », *Sociologie*, N°3, vol. 3 | 2012.

DI LEONARDO Micaela, "Political economy of street harassment", in *AEGIS: Magazine on ending violence against women*, Summer 1981, p. 51-57.

FORTIER Corinne, « Vulnérabilité, mobilité et ségrégation des femmes dans l'espace public masculin : point de vue comparé (France-Mauritanie-Égypte) », in *Égypte/Monde arabe*, Troisième série, 9 | 2011.

GARDNER C. (1995), *Passing by – Gender and public harassment*, University of California Press.

HCEFH. (2015), *Avis sur le harcèlement sexiste et les violences sexuelles dans les transports en commun*.

GUENIF-SOUILAMAS Nacira et MACE Eric, *Les féministes et le garçon arabe*, La Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 2004.

JASPARD Maryse et al., « Nommer et compter les violences envers les femmes : première enquête nationale en France », in *Population et société*, 364, janvier 2001.

JASPARD Maryse et al., *Les violences envers les femmes en France : une enquête nationale*, Paris, La Documentation française, 2003.

KISSLING E. (1991), « Street Harassment : The language of Sexual Terrorism », *Discourse Society*, vol. 2, n° 4, pp. 451-460.

LAGRAVE Rose-Marie, « Controverses : femmes et violence. Conflits de positions, conflits d'interprétation », in *Le Mouvement social*, 189, octobre-décembre 1999

LIEBER Marylène, *Genre, violences et espaces publics – La vulnérabilité des femmes en question*, Paris: Presses de Sciences Po, 2008.

MASUREL Hervé, *Guide méthodologique des marches exploratoires. Des femmes s'engagent pour la sécurité de leur quartier*, Hors-série Cahiers pratiques, les Editions du CIV, décembre 2012.

MORIN Thomas, JALUZOT Laurence, PICARD Sébastien, *Femmes et Hommes face à la violence*, INSEE Première, n°1473, novembre 2013.

VAN PUymbroeck Laura, *Le phénomène du harcèlement de rue – Situation des étudiantes de la ville de Bordeaux*, IUT Michel de Montaigne, Université Bordeaux 3, 2013- 2014.

VENTRE André-Michel, SOULLEZ Christophe, *Atteintes personnelles et opinions sur la sécurité déclarées par les hommes et les femmes interrogés lors des enquêtes « Cadre de vie et sécurité » INSEE – ONDRP, Synthèse et références - n°1, 2013.*

VOURC'H Catherine, *Sécu.Cités Femmes. L'approche différenciée par sexe est-elle pertinente en matière de sécurité urbaine ? Actes du colloque de Francfort*, Paris, Forum européen pour la sécurité urbaine, 2000.

WIEVIORKA Michel, « Le sociologue et l'insécurité », in *Sociologie du travail*, 44 (4), Editions scientifiques et médicales, Elsevier SAS, Paris, 2002.

ZEILINGER Irène, *Non c'est Non. Petit manuel d'autodéfense à l'usage des femmes qui en ont marre de se faire emmerder sans rien dire*, Editions La Découverte, Paris, 2008.

ANNEXE

Note méthodologie

cartes mentales

Femmes et déplacements à Limoges

Les cartes mentales, même si elles sont relativement récentes dans leur application, datent des années 50 avec Tolman, qui présupposait qu'il existait des conditions neurophysiologiques susceptibles d'expliquer la mémoire spatiale. Les déplacements seraient ainsi constitués tout autant d'images mentales en perpétuelle mutation que d'invariants spatiaux. Cela permet de comparer la réalité des équipements urbains, les modes des déplacements et les représentations des femmes, qui vont conditionner leurs choix de déplacement.

Les cartes mentales permettent d'appréhender les contraintes de l'espace physique, dans le cas présent de l'espace physique urbain, de ses aménagements et en particulier de son réseau de transport collectif, sur les structures cognitives des individus. Elles permettent aussi de comprendre l'adaptation comportementale des femmes à un site donné, en fonction du harcèlement de rue et de la peur du viol.

La méthode élaborée permet de mesurer l'importance des différentes branches des chaînes de déplacements dans les cartes mentales des individus ainsi que de discerner leurs points de repères, les axes structurant leurs cartes, les limites de leurs territoires d'appartenance. Elle permet d'obtenir des éléments complémentaires à ceux fournis par le témoignage verbal. Les cartes mentales sont confectionnées à partir d'éléments du territoire grâce à la perception mais aussi à d'autres éléments plus personnels : leur histoire ou celle de leur groupe, leurs ressentis face à l'ambiance urbaine, au sentiment d'insécurité, leurs expériences de harcèlement, les informations reçues...

La méthode employée pour appréhender ces cartes mentales est basée sur des enquêtes comprenant un questionnaire (N = 1680) et des "dessins" que l'on demande aux personnes de réaliser à main levée, à l'aide parfois de gommettes afin de matérialiser les points de rupture. Ensuite, on reconstitue une "schématisation cognitive" la plus proche possible de la carte mentale de l'individu lors des focus-groupes.

Le dessin est un mode d'expression différent du langage, il fait intervenir, apparaître d'autres éléments des représentations mentales. Cependant cette méthode est délicate à manier. L'interprétation des dessins doit être effectuée avec précautions et de manière rigoureuse. Les dessins à main levée des enquêtes ne peuvent constituer à eux seuls une information suffisante pour appréhender les cartes mentales des individus. C'est pourquoi, cette technique apparaît en aval de la méthodologie (Observations et questionnaire).

- **Mise en œuvre opérationnelle**

Les 7 étapes méthodologiques

| | |
|---------|--|
| Etape 1 | Délimiter des/un territoire.s Sélectionner une |
| Etape 2 | population témoin |
| Etape 3 | Choisir le mode de passation : cartes en groupe, seul.e.s, ex nihilo ou sur le terrain |
| Etape 4 | Avertir en amont les participant.e.s pour augmenter leur réflexivité |
| Etape 5 | Préparer le matériel (cartes, feutres, stylos, gommes...) |
| Etape 6 | Passation et restitution d'impressions concomitantes à la réalisation des cartes (émotions, craintes, peurs, joies territorialisées) |
| Etape 7 | Compilation des données par superposition des cartes et analyses des témoignages |

